

# **Le taureau, le lion et l'ange**

**une lecture sensible de trois Evangiles**

## **Cahier 7**

# **L'apprentissage de l'être**

*"Ne t'étonne pas si je t'ai dit:  
Il vous faut naître d'en haut.  
Le vent souffle où il veut;  
tu entends sa voix,  
mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va.  
Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit."  
(Jn 3:7-8)*

Juin 2009

## Table des matières

### **CHAPITRE 7: L'APPRENTISSAGE DE L'ÊTRE 317**

#### **1. - Le vrai trésor. D. ou l'argent 317**

L'emprise des biens / Détachement / La propriété et le don / Force de vie et créativité / L'argent / Accumuler, retenir, séparer / Redistribuer / La vraie richesse / Entre grâce et détachement / L'illumination / Le don comme libération

#### **2. - L'oeil, lampe du corps 323**

Qualité du regard / Paradis et enfer / Perception et interprétation / La lumière en soi / Lumière et révélation / La perception du simple / Ici et maintenant / Lumière, transfiguration et gloire

#### **3. - Les soucis. Vivre de la grâce de D. 328**

Confiance et union / La juste place de chaque chose / Contemplation / Intérieur - extérieur / Matière - esprit / Masculin - féminin / Harmonie / Dignité / Humilité et simplicité / Une confiance illimitée

#### **4. - La paille et la poutre. La générosité envers le prochain. Les perles aux pourceaux 333**

Dire / Percevoir et interpréter / Réalité et perception / Conscience, poutre et paille / Unité / Mesure / Justice, interprétation et discernement / Chemin de croissance / Nos perles / Maître et disciple / Incarnation / Cinq attitudes

#### **5. - Quiconque demande reçoit. Règle d'or. 341**

Vouloir et accepter / Postulat / Recevoir / Besoin / Pénurie artificielle / Famine, maladie, souffrance / Souffrance / Abondance divine / Entrer dans la volonté de D. / Notre vraie nature / Foi, espérance et amour / Discretion de D. / Deux niveaux d'interprétation / Le don de l'esprit

#### **6. - Les deux voies. Tel arbre, tels fruits. Les vrais disciples. Bâtir sur le roc 350**

Synthèse et petits choix / Le moyeu de la roue / L'ancrage quotidien / Boussole et concentration / Le marketing / La densité du postulat / Les vrais fruits / Le flot naturel / Racines / Présence de D. / Relation à D. / Je suis

## CHAPITRE 7:

### L'apprentissage de l'être

---

Mt 6:19-21 + 24

Lc 12:33-34 + 16:9-13

#### 1. - Le vrai trésor. D. ou l'argent

**Mt 6:19-21 + 24**

19 *Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la mite et le ver consomment, où les voleurs percent et cambriolent.*

20 *Mais amassez-vous des trésors dans le ciel: là, point de mite ni de ver qui consomment, point de voleurs qui perforent et cambriolent.*

21 *Car où est ton trésor, là sera aussi ton coeur.(...)*

24 *Nul ne peut servir deux maîtres: ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent.*

**Lc 12:33-34 + 16:9-13**

33 *"Vendez vos biens, et donnez-les en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, où ni voleur n'approche ni mite ne détruit.*

34 *Car où est votre trésor, là aussi sera votre coeur. (...)*

9 *"Eh bien! moi je vous dis: faites-vous des amis avec le malhonnête Argent, afin qu'au jour où il viendra*

*à manquer, ceux-ci vous accueillent dans les tentes éternelles.*

10 *Qui est fidèle en très peu de chose est fidèle aussi en beaucoup, et qui est malhonnête en très peu est malhonnête aussi en beaucoup.*

11 *Si donc vous ne vous êtes pas montrés fidèles pour le malhonnête Argent, qui vous confiera le vrai bien?*

12 *Et si vous ne vous êtes pas montrés fidèles pour le bien étranger, qui vous donnera le vôtre?*

13 *"Nul serviteur ne peut servir deux maîtres: ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent."*

*Où est ton trésor, là est ton coeur:* cela veut dire que c'est vraiment à nous de choisir à quoi nous nous donnons. Et pour rendre son propos plus parlant, Jésus illustre cet enseignement d'une description très réaliste des mites, des vers et des voleurs qui montre bien le côté dérisoire des valeurs de nos sociétés, valeurs essentiellement matérielles.

#### **L'emprise des biens**

La mite attaque les habits, éléments d'apparat; c'est le prestige, l'apparence, le souci de plaire et d'être aimé pour la façade. Ce souci de plaire nécessite une carapace protectrice de parade, qui devient vite prison.

Le ver attaque la nourriture. Partagée, celle-ci est signe de l'amour. Mais amassée, elle est signe de plaisir égoïste, de manque de confiance dans le lendemain, de peur de la pénurie. C'est un signe de cupidité, d'insatiabilité, qui réside, souvent, plus dans la tête que

dans les faits: ce sentiment de ne pas avoir reçu assez, de ne pas être aimé suffisamment, qui ne l'a pas de temps en temps? Cette surcharge de nourriture entraîne un embonpoint qui est un poids: l'inertie d'un corps qui s'alourdit parce qu'il ne sait plus donner ni se donner. Combien - qui ne sont souvent d'ailleurs pas les plus gros - désirent maigrir pour remédier en fait à leur inertie, à leur lourdeur d'esprit? leur désir de maigrir est souvent davantage un désir de jeûne qui est allègement dans le don.

Le voleur s'attaque aux biens matériels qui deviennent objets de soucis et donc esclavage. Certes nous devons prendre soin de nos outils, mais si ceux-ci sont trop nombreux, ils finissent par nous dicter leur loi, ne serait-ce qu'en se relayant: voiture à entretenir, maison à modifier, appareils qui ne fonctionnent pas, tous ces petits soucis deviennent vite pesants, sans parler de la pression de nouvelles acquisitions. Notre esprit se laisse emprisonner. Il est difficile de savoir utiliser ces outils au seul profit de notre vie spirituelle et donc de ne pas en devenir esclave. Dans ce cas, il est préférable non seulement de ne pas les accumuler mais d'apprendre à s'en passer. L'argent est bien plus qu'un seul bien matériel ou un outil. Par le pouvoir qu'il recèle, il peut revêtir, selon la manière dont on l'utilise, le sens d'une divinité qui devient obsession et possession; c'est le propriétaire qui est possédé.

### **Détachement**

L'enseignement de Jésus va bien au-delà de ces trois exemples de l'habit, de la nourriture et de la propriété. D'abord, il faut bien comprendre que Jésus ne s'attaque ni au vêtement, ni à la nourriture, ni au monde matériel, mais à notre attachement à ces choses-là. D. nous pourvoit en effet du nécessaire en abondance (Mt 6:25-34). Jésus veut nous enseigner le détachement afin que notre esprit soit vraiment libre, un peu à l'image de cette tradition aborigène qui veut

que celui qui a attrapé le gibier n'en mange pas mais l'offre aux autres. Ainsi ne chasse-t-on jamais pour soi-même. Et cette relation que nous avons avec l'acte de chasser est complètement changée, comme d'ailleurs la dynamique de notre existence.

Le détachement s'applique à tous les domaines de notre quotidien. Il concerne notre relation aux biens matériels mais également notre relation à nos projets personnels, même si ceux-ci s'avèrent adaptés et désintéressés, parce qu'ils peuvent nous masquer la vision de D. et sa vraie volonté, dans la mesure où ces projets peuvent occuper totalement notre esprit et donc nous fermer à toute influence "extérieure". Cela ne signifie pas que D. ne veuille pas que nous réussissions dans nos entreprises. En fait, il s'agit de se détacher de toute volonté, de tout mouvement qui est né de nous sans être reçu de D.. Nous sommes appelé à devenir un réceptacle et pour répondre profondément à cette vocation, nous devons être vide et ouvert. Naturellement se pose la question de savoir comment distinguer la volonté de D. et nos attachements à un projet, car toujours D. agit à travers nous-même. Sans aucun doute, au fond de notre coeur, dans le silence paisible de la méditation, nous avons cette faculté de voir clair. Et si le doute subsiste, c'est justement l'occasion de progresser dans ce regard critique qui maintient une distance entre notre projet et nous. N'est-ce pas alors la meilleure forme de détachement, qui veut que nous ne poursuivions une activité que par la conviction qu'elle est bien expression de notre vocation.

Ce détachement doit encore s'appliquer à bien des choses, qui sont objets de nos désirs, même les plus purs. Aussi choquant que cela puisse paraître, ce détachement doit aller jusqu'à s'appliquer à nos amis et à nos proches. Accepter que ce que nous avons de plus précieux, même cela, ne soit pas acquis pour toujours. Accepter que

nos relations vivantes à des êtres chers puissent prendre fin. De même pour notre propre vie et notre vision de la mort.

### **La propriété et le don**

Mais le texte dont il est question ici est très concret; il nous parle de l'argent et de ce que nous possédons. Le sujet est certes étroitement lié au thème de la richesse et de la pauvreté; mais il concerne ici surtout la question de la propriété. Jésus s'en prend ici à notre attachement à nos possessions comme richesse dont nous croyons pouvoir disposer librement et que nous pensons devoir défendre contre les voleurs.

D'abord il exprime combien ces richesses sont vulnérables et combien nous risquons de les perdre. Il montre combien il est vain et trompeur de vouloir non seulement s'y fier, mais aussi combien il est futile de s'y accrocher. Car tout finit par disparaître. Tout change et rien n'est stable sauf la vie profonde et l'amour que D. nous offre, au-delà des apparences de la vie matérielle. Mais, surtout, il est futile d'amasser et de tout garder pour soi, car tout nous est donné à chaque instant et tout est fait pour couler dans un seul flot que rien ne devrait retenir. La nature nous nourrit avec toute l'abondance de ce qu'elle produit. Nous recevons de l'univers air pur, eau fraîche et nourriture, ainsi que chaleur et protection. Notre milieu produit le bois qui nous abrite et qui nous chauffe. Même notre savoir et notre sagesse, c'est-à-dire le produit de l'expérience humaine, nous est donné librement par la communauté qui nous enseigne tout ce qu'elle sait. Nous héritons ainsi de tout ce dont nous avons besoin; tout provient de notre milieu, naturel et social. Et le milieu nous procure tout cela gratuitement. Tout, dans notre vie, est don gratuit.

### **Force de vie et créativité**

Seule, parmi tous ces biens gratuits, reste un peu à part notre force de vie qui se traduit dans notre créativité et dans notre travail (au sens le plus large de notre expression personnelle) ou par l'amour que nous portons à nos proches, par l'amour que nous portons à D. lui-même. Ce sont là de véritables produits de notre être profond et pourtant, là aussi, il n'est question que de don, car tout cela nous est encore donné: sensibilité, créativité, temps de vie, etc... tout n'est que don et grâce. Comment donc pourrions-nous nous approprier tout ce qui nous a été donné? Comment pourrions-nous le stocker et le protéger des autres? comment pourrions-nous vouloir le monnayer?

Dans la mesure où nous la définissons comme un contenu défini et donc limité qui nous appartient, nous pouvons nous amuser à dire que la propriété privée est justement ce qui nous prive d'une vue plus large et d'un accès illimité à toutes les richesses de la création. Celui qui est privé, c'est surtout le propriétaire: privé de la joie d'un partage et d'un échange naturels des richesses de la création.

Tout est donné, tout est gratuit, tout est don. Pourtant l'humanité ne cesse de vendre ses produits, sa force de travail et ses idées. Ne croit-on pas justement que l'invention de la propriété intellectuelle est une grande chose? C'est certainement une grande chose de protéger la créativité contre les abus, mais cette créativité n'en reste pas moins un flot de vie que nous n'avons pas le droit d'interrompre, ni de retenir, car elle ne peut être que partagée. L'échange est devenu la règle des rapports humains. Pourquoi pas? Tant que l'échange subsiste vraiment et que personne n'amasse.

Il est vrai cependant que le don n'exclut pas la pénurie; celle-ci existe pourtant, mais elle est souvent due à l'intervention de l'homme qui, par goût de la spéculation et du profit, déplace les

biens, les retient ou les manipule: c'est le marché qui crée la rareté et la pénurie car il monnaie chaque chose et limite ainsi l'accès de chacun aux biens que nous procure le milieu, sans parler des besoins artificiels qu'il engendre en offrant des produits à l'origine inutiles ou superflus. Le besoin et le désir deviennent eux-mêmes objets de spéculation.

Parfois pourtant, il est vrai, la pénurie est vraiment due à un réel manque, pour cause écologique ou naturelle, comme une sécheresse qui entraîne la famine. Cette pénurie n'est pas alors le fruit de l'avidité humaine, mais au contraire l'occasion pour la communauté plus large de développer des facultés de solidarité entre nantis et démunis. Or, trop souvent, malgré quelques actes de générosité ponctuelle, nous avons tendance à interpréter ces manques comme des situations qui ne nous concernent que très marginalement ou comme une sorte de punition d'une attitude irresponsable des personnes concernées, ou au contraire une forme de justification de nos comportements, comme si la bénédiction devait obligatoirement se mesurer en termes matériels.

## **L'argent**

Tout est gratuit, mais tout finit par se vendre, car l'homme doit bien s'entretenir et une société gratuite n'est pas concevable. Le temps et la peine que nous consacrons au travail méritent salaire car le travail est temps et que le temps nécessite des moyens de subsistance. Le troc vient donc régler les échanges et l'argent sert d'étalon de mesure et de moyen de transport de la valeur. Rien ne semble condamnable en cela.

Pourtant Luc va même ici jusqu'à affirmer que l'argent est malhonnête. Il fait comprendre ainsi que toute fortune est fondée sur une injustice, sur une acquisition frauduleuse. C'est ce que signifie

ce terme d'*argent malhonnête*<sup>223</sup> (littéralement *Mamon de l'injustice*) que formule Luc; mais ce n'est pas seulement sur les moyens illicites de l'accumulation de toute fortune que Luc veut insister; il veut aussi mettre l'accent sur l'iniquité que signifie la richesse accumulée, c'est-à-dire immobilisée par le fait qu'elle se situe à l'opposé de cette justice du royaume qui dépasse la justice des hommes et qui est l'expression de la volonté de D.. Cet argent est malhonnête non seulement parce qu'il est toujours le fruit d'un profit injustifié, c'est-à-dire le résultat d'un échange inéquitable qui a fait un gagnant et donc aussi un perdant, ou parce qu'il est le bénéficiaire d'une action tordue, mais il est surtout inique, c'est-à-dire non conforme à la vérité de D., parce qu'il est accumulation. Or l'accumulation est un mouvement qui arrête la vie. L'argent, par excellence, est le moyen de figer ce que l'énergie humaine a produit, car il permet de garder en réserve cette énergie qui ne peut pourtant subsister que si elle est en mouvement. L'argent semble permettre de stopper la vie et de la faire redémarrer à volonté, ou du moins il donne l'illusion de ce pouvoir de contrôle sur la vie. C'est surtout en cela qu'il est iniquité.

## **Accumuler, retenir, séparer**

Le fait d'échanger du blé ou un objet artisanal contre de l'argent permet de faciliter la transaction et évite de devoir déplacer une marchandise de troc (une partie de son boeuf!) pour l'échanger. L'argent, en tant que monnaie qui circule, n'a rien de négatif, s'il ne pousse pas les interlocuteurs à falsifier leur marchandise ou à fausser le prix de la denrée dans le but de s'enrichir. Mais l'argent, comme moyen de stocker le produit de notre créativité ou le produit

---

<sup>223</sup> Vient du a privatif grec (négation) et de δίκαιος (dikaios) = 1) conforme aux convenances, au droit, qui remplit ses devoirs envers dieux et hommes. 2) honnête, juste. 3) conforme à la règle, régulier, véritable. Littéralement, Luc parle de Mamon, et non d'argent, ce qui donne un sens légèrement différent à ce texte.

de la nature et des forces naturelles du cosmos, devient pervers car il participe à bloquer la vie, et donne cette illusion qu'on peut posséder l'énergie de cette vie, énergie de la vitalité qui nous entoure dans l'univers, comme aussi l'énergie des autres que nous cherchons à posséder. Le flux du don est ainsi interrompu et dévié à des fins personnelles. C'est un acte de détournement de la vie à son propre profit, qui est hautement condamnable. N'est-ce pas d'ailleurs le fondement de la notion de péché: cette irrésistible envie que nous avons de tout nous approprier, de tout vouloir contrôler à titre individuel et de refuser ainsi de nous lancer dans le fleuve commun qui entraîne toute la création. Notre réflexe de possession nous sépare de la création et nous en coupe. C'est pourquoi le péché est notre mort.

C'est bien dans ce sens que toute richesse s'avère injustement acquise; non seulement elle constitue un surplus de biens qui ne peut se constituer que s'il y a une injustice dans les termes de l'échange, mais elle est aussi accumulation qui empêche la redistribution de ces biens à ceux qui en ont le plus besoin. La vie consiste en un flux ininterrompu et la richesse, comme un barrage de rétention, fait obstacle à la fluidité du courant.

### **Redistribuer**

L'argent, comme nous venons de le dire, peut être moyen d'échange et étalon de mesure de la valeur. Il peut également être barrage, par immobilisation du flot de vie. Par contre il peut aussi être instrument de redistribution dans la mesure où il permet de briser au contraire cette tendance naturelle de l'homme à l'accumulation. Il peut devenir lui-même instrument de libération de cette mort qu'il semble le plus souvent incarner. En effet, la communauté peut utiliser l'argent disponible, c'est-à-dire son capital de vie accumulée, pour le confier aux membres les plus dépourvus. C'est le rôle des

subventions qui cherchent à redonner une chance à ceux qui en ont été privés. Certes la vie n'est pas dans l'argent, mais l'argent ainsi partagé et redistribué devient alors expression d'une volonté de vie et d'une responsabilité collective. Cet argent est en fait alors le contraire de l'accumulation; il est une remise en circulation de cette "vitalité" immobilisée.

C'est exactement le sens de ce que dit Luc: vendez vos biens et donnez les en aumône. Il s'agit bien de redistribution, et même d'une double redistribution: d'une part les biens vendus et distribués sont remis en circulation, ils se libèrent de la force de rétention qui les tenaient prisonniers et ils aideront ainsi à remettre en mouvement ceux qui en ont besoin. D'autre part ils libèrent aussi ceux qui les donnent car ils leur donnent la force du détachement qui les libèrent de cette lourde inertie d'une masse qui a perdu vie parce qu'elle a été arrêtée dans son élan. Luc d'ailleurs nous incite à nous libérer de tout ce qui nous entrave et à miser sur la seule vraie vie, celle que nous donne D..

### **La vraie richesse**

Cette vie en D. est notre seule richesse, car elle nous lie à toute la création et elle nous rattache à la vie, au contraire de l'argent décrit ci-dessus qui tente de nous séparer du flot commun par l'illusion qu'il crée de donner le moyen de contrôler la vie. En fait, l'évangile, dans le texte d'origine, ne parle pas d'argent mais de Mamon; c'est seulement la traduction qui se permet d'interpréter plus librement le texte et de remplacer le nom de Mamon par le mot *argent*. Mamon est le dieu syrien de la richesse. C'est donc bien plus que l'argent comme étalon et moyen d'échange, c'est la vénération de ce pouvoir de la richesse dans le sens décrit plus haut de cette force qui croit pouvoir maîtriser et contrôler la vie. L'évangile oppose D. et

Mamon, comme il oppose le trésor dans le ciel au trésor sur la terre.  
*Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.*

La vraie richesse est celle du don, car elle accompagne le flux de vie et ne cherche pas à le contrôler, ni à le retenir. Le don permet la redistribution; il est libération de l'attachement et il est lien à la création. Il est le contraire du péché. Le don se dessaisit. Il transmet et donc met en commun, rattache, unit. Il est amour et force de création qui transmet et génère la vie. D'ailleurs, le mot grec qui signifie *aumône*<sup>224</sup> vient de la même racine que le mot *pitié* ou *miséricorde* qu'on retrouve d'ailleurs dans l'expression Kyrie Eleison. La miséricorde est le parfait amour qui sait unir en un seul corps et qui rend à la création son unité originelle en D..

### Entre grâce et détachement

Dans l'ancien testament, la richesse est symbole de la bénédiction divine: grands troupeaux, terre fertile, descendance abondante sont synonymes de la justice et de la grâce divine. Par contre, dans le nouveau testament, c'est le contraire; c'est le choix de la pauvreté qui est signe de grâce. Il n'y a cependant pas de contradiction entre les deux testaments; la richesse de l'ancien testament est une richesse qui vient naturellement, elle est le signe de cette abondance naturelle de la vie et de la grâce: les fleuves de lait et de miel ne sont qu'une autre forme allégorique de cette générosité de la vie que D. nous propose. Par contraste, le nouveau testament, parce qu'il s'adresse à une humanité qui est censée avoir progressé sur la voie de la connaissance de D., peut poser une exigence supplémentaire et mettre en évidence la nécessité du détachement; si l'abondance de la vie est générosité de D., il ne faut toutefois pas confondre cette

---

<sup>224</sup> ἐλεημοσύνη (éléèmosunè): 1) pitié, compassion. 2) don charitable, aumône. Ce mot vient du verbe: ἐλέεω: 1) s'apitoyer, avoir pitié. 2) éprouver de la pitié. 3) exciter la pitié. 4) obtenir le pardon (ἐλέησον = aie pitié!).

richesse avec D., car cette richesse matérielle n'est pas fiable. Seul D. et l'esprit donnent la vie. Le nouveau testament propose alors le choix de la pauvreté, choix librement consenti, comme voie de la sagesse, parce que la fragilité et la précarité de la vie nous exposent directement à la grâce de D., sans protection, sans filtre, comme nous l'avons exposé plus haut à propos de la béatitude des pauvres.

### L'illumination

Il est très parlant de souligner que ce texte de l'évangile qui nous met en garde contre la confiance que nous mettons dans la richesse présente aussi, comme en filigrane, une autre lecture qui vaut comme parabole. Il décrit aussi toute la quête des voleurs qui cherchent à conquérir le bien suprême. Cette description peut être aussi comprise, en contrepoint, comme une description du chemin spirituel entre croissance réelle et manipulation trompeuse, en fonction de la manière dont ce bien suprême est acquis. Elle met aussi en évidence pourquoi, sans doute à cause de cette apparente similitude au bien suprême, l'argent et la richesse peuvent devenir des dérivatifs qui semblent répondre à nos aspirations profondes mais nous éloignent en fait du vrai chemin spirituel.

Les voleurs percent; mais n'est-ce pas notre désir le plus profond de parvenir à percevoir ce qui est au-delà des apparences? La démarche de cette recherche est authentique; c'est le chemin de l'illumination qui parvient à percer le mystère des apparences pour découvrir la gloire de D.. Naturellement, le chemin conserve sa précarité; il peut devenir destruction si nous cherchons à tout prix à forcer le passage. Alors nous ne recevons pas la révélation par grâce, mais nous nous en emparons par la tromperie<sup>225</sup> à l'image de la pomme du jardin

---

<sup>225</sup> κλέπτω (klépto): 1) voler, dérober. 2) s'emparer par surprise. 3) s'emparer de l'esprit, de l'intelligence, tromper, abuser, capturer. 4) soustraire, dérober, cacher, dissimuler. 5) accomplir avec perfidie, secrètement.



d'Eden. Par contre la nouvelle connaissance, si elle est acquise au prix d'une véritable croissance, est conservée comme un trésor; elle n'est pas seulement possession, mais elle est conscience vive qui coule et se partage dans la mesure du possible. C'est cette bourse qui ne s'use<sup>226</sup> pas, c'est-à-dire qui ne tombe pas en désuétude, qui ne disparaît pas car les vrais biens<sup>227</sup> sont le fondement de la vie.

Cette forme de parabole met en évidence les rapprochements possibles entre la démarche d'un voleur et celle d'un sage en recherche de D.. Il y a maints parallèles possibles, mais le premier se trompe de cible. La richesse sert souvent de compensation lorsqu'on ne trouve pas la vérité, et d'autant plus facilement que l'argent est une forme de vie consolidée, mais c'est une vie qui a perdu son sens, parce que justement elle a été figée. Non seulement la richesse sert de refuge, car elle peut acheter beaucoup de choses qui donnent l'illusion de la vie, mais cette force est un miroir aux alouettes qui nous divertit du chemin qui mène à D.. Seule la soif est réelle qui nous mène sur ce chemin, et notre conscience doit à chaque instant discerner le vrai du faux pour ne pas se laisser entraîner sur le chemin qui ne mène nulle part.

### **Le don comme libération**

L'homme est certainement fait pour le don généreux de lui-même qui seul lui permet de se révéler et d'être reconnu, plutôt que de se vendre selon les lois du marché. Le don est sûrement sa vocation et la condition de son vrai bonheur. Encore faut-il en prendre conscience, au point de ne plus être attiré que par la richesse authentique de la grâce divine qui est là, à tout instant où nous

---

<sup>226</sup> παλαιόω (palaiōō): 1) rendre vieux. 2) PASS. devenir vieux, vieillir. 3) tomber en désuétude, passer, disparaître. 4) abroger, abolir.

<sup>227</sup> ὑπάρχω (huparcho): A) 1) commencer. 2) c. en bas, sortir du fond, naître, résulter. 3) être le fondement, être, exister. 4) être à disposition -> le bien existant, qu'on a à sa disposition. 5) être réel. B) commander sous les ordres de.

sommes. La question est d'ouvrir les yeux et de la voir pour pouvoir s'y abandonner, plutôt que de courir à la recherche d'une richesse matérielle fictive, insaisissable et en plus frustrante.

Par le don de nous-même, par le détachement qui nous libère de tous nos petits projets et désirs, par l'ouverture de l'amour et par la confiance en la grâce, nous pouvons percer les apparences. Rien n'est en fait caché puisque tout est là et que tout nous est révélé. "Il n'y a rien de caché qui ne doive être manifesté et rien n'est demeuré secret que pour venir au grand jour" (Mc 4:22). Il n'y a pas d'ésotérisme, il n'y a pas de savoir réservé; il n'y a que la clairvoyance de l'amour à laquelle nous sommes destinés de nous ouvrir. Le chemin est long car il exige que nous sortions de la carapace de notre monde de fantasmes et de représentations, mais l'illumination est là, non pas au bout du chemin, mais ici et maintenant.

---

**Mt 6:22-23**

**Lc 11:34-36**

## **2. - L'oeil, lampe du corps**

**Mt 6:22-23**

22 *La lampe du corps, c'est l'oeil. Si donc ton oeil est sain, ton corps tout entier sera lumineux.*

23 *Mais si ton oeil est malade, ton corps tout entier sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres!*

**Lc 11:34-36**

34 *La lampe du corps, c'est ton oeil. Lorsque ton oeil est sain, ton corps tout entier aussi est lumineux;*

*mais dès qu'il est malade, ton corps aussi est ténébreux.*

35 *Vois donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres!*

36 *Si donc ton corps tout entier est lumineux, sans aucune partie ténébreuse, il sera lumineux tout entier, comme lorsque la lampe t'illumine de son éclat.*

### **Qualité du regard**

*L'oeil est la lampe du corps.* Cette image nous illumine de joie car elle nous montre combien la qualité de notre intériorité dépend de la qualité de notre regard sur le monde et sur la création, et combien cette qualité de regard nous est offerte par D., si nous y sommes ouverts. C'est là une bonne image du paradis et de l'enfer, qui existent davantage dans notre vision du monde que dans une réalité objective. C'est surtout une affirmation étrangement émouvante qui nous dit qu'il suffit en fait d'ouvrir les yeux et de voir. Si notre oeil sait reconnaître dans le monde la main de D., cette vision nous inondera de lumière.

Malgré les imperfections, malgré la violence, malgré l'injustice du monde, nous pouvons reconnaître le mouvement de la création et nous pouvons alors reconnaître la présence de D. parmi nous, ici et maintenant. Cette perception et cette identification de la présence de D. se situent à un autre niveau que celui des apparences; elles vont au-delà de notre compréhension immédiate du monde, qui évalue les circonstances en termes de satisfaction et de frustration de nos désirs; elles concernent le monde spirituel, c'est-à-dire tout d'abord la reconnaissance de D., de sa présence permanente au coeur d'une création qui doit apprendre encore à s'orienter selon la volonté divine. Reconnaître d'abord D., le voir et le connaître ensuite, c'est

s'ouvrir à lui et à sa lumière, c'est recevoir sa clairvoyance qui jette une nouvelle clarté sur le monde, la clarté d'une compréhension génératrice de vie. Ce cadre global de compréhension donne tout son sens à la création et, au lieu de nous en désintéresser, nous renvoie à notre mission et nous incite à participer à l'établissement du règne de D.. Toute la misère humaine, qui provient surtout du fait que nous ne savons pas reconnaître D. dans notre quotidien, met en évidence le sens d'un monde qui ne s'est pas encore réalisé et qui attend encore le salut. Cette vision du monde nous appelle donc à lutter contre cette misère pour que triomphe le règne de D..

### **Paradis et enfer**

Cette vision qui perçoit la présence de D. dans une création en mutation est donc lumière. N'est-ce pas cela que la tradition populaire a appelé *paradis*, cette présence, cette proximité permanente de D., ce don de son esprit? Cette présence n'est pas une récompense; elle préexiste au moment où nous ouvrons les yeux. Elle est là en permanence, elle n'attend que d'être perçue.

L'enfer n'est, par négation, que le contraire de cette vision; c'est l'aveuglement à cette réalité, c'est donc l'absence de compréhension et de clarté. C'est l'obscurité, ténèbres éclairées par les ténèbres. Et, dans cette nuit, la misère humaine, comprise comme une négligence ou même une volonté de D., devient haine de D.. Tout sens disparaît et le monde ne paraît que chaos sans orientation ni devenir. Il n'y a plus alors que d'issue dans une course effrénée aux illusions offertes par nos projets de réalisation personnelle, au sens le plus égoïste, et dans une poursuite insensée de la satisfaction de nos désirs qui jamais ne s'éteignent mais toujours reprennent forme avec plus de force et d'exigence.

## **Perception et interprétation**

Notre relation au monde dépend donc davantage de la perception que nous avons de lui que de la réalité objective des circonstances dans lesquelles nous vivons. C'est même à se demander s'il existe une réalité matérielle objective tant le regard que nous portons sur elle est capable de la transformer. Cette perception se distingue clairement et diffère de ce qu'elle considère car elle est aussi interprétation des faits en fonction de notre propre vécu: la perception et l'interprétation ne peuvent pas être identiques aux faits car elles n'en sont qu'une lecture filtrée. Le fait de lire la présence de D. dans tout aspect de notre vie change profondément notre perception et notre compréhension du monde. Celles-ci changent aussi fondamentalement notre attitude et notre comportement qui auront, grâce à cette métamorphose, d'autres conséquences et engendreront d'autres expériences qui, à leur tour, participeront à forger ou à renforcer cette autre perception.

Mais le regard n'est pas que perception, il est aussi action. Notre clairvoyance détermine aussi nos actes qui deviennent expression d'une attitude génératrice de vie. Le regard positif que nous jetons sur nous-même, sur nos proches, sur nos collègues de travail, sur nos amis, nous incite et les incite à se révéler, à révéler leur part la plus intime où D. réside.

## **La lumière en soi**

Si notre perception détermine notre compréhension des faits et forge notre relation au monde, il est essentiel que cette perception et ce regard restent bien ancrés dans notre relation à D., de sorte que ce regard reste toujours vivant et authentique. Ce regard ne dépend pas de nous mais nous est donné par D.. Nous ne pouvons rien faire pour en définir la nature, mais nous ne pouvons que nous ouvrir pour qu'il prenne forme en nous.

Le principal filtre qui vient en général façonner notre regard est le filtre de nos intérêts et de nos privilèges, car nous considérons trop souvent les circonstances en fonction de notre position personnelle, c'est-à-dire en fonction de ce que nous pouvons en tirer comme avantages personnels, ou, d'une manière plus générale, en fonction de leur accord avec nos désirs, nos attentes et les possibilités de réalisation de nos projets. Pourtant, trop souvent, nous ne sommes pas conscients de cette influence de nos privilèges sur notre perception et nous sommes convaincus que cette perception est objective, alors qu'elle est complètement faussée par notre position relative, dans un contexte donné, avec une expérience définie et des aspirations plus ou moins conscientes. Nous attendons des circonstances qu'elles viennent nous confirmer dans notre perception du monde, et qu'elles ne remettent pas en cause notre mode de vie. Notre réflexe instinctif consiste à éviter d'être confronté avec cette dimension infinie du mystère qui pourtant nous entoure en permanence, car nous préférons généralement la sécurité d'une ignorance confinée à notre univers familier plutôt que le risque d'une expérience nouvelle qui nous projette dans l'univers inconnu d'une vie à jamais renouvelée par l'Esprit, avec D. pour unique sécurité. Nous préférons reconnaître, plutôt que voir et connaître, comme disait Cartier-Bresson.

La lumière en nous naît de la qualité de notre regard sur la création qui ne peut prendre forme que si nous sommes suffisamment détachés de nos propres privilèges. Nous ne sommes pas les maîtres de l'univers mais nous devons nous intégrer à cette création selon le modèle que D. met en place. De notre esprit d'obéissance jaillira l'harmonie d'un regard qui éclairera tout notre être.

Notre intériorité prend forme selon la qualité de ce regard, selon si celui-ci est projection de nos attentes et de nos désirs sur le monde

extérieur ou s'il est perception libre dans un esprit d'écoute de ce que D. veut nous donner. La générosité de D. est infinie mais elle reste limitée par notre ouverture à sa vérité. L'oeil n'opère-t-il pas comme un diaphragme qui s'ouvre et se ferme en fonction de la sensation d'éblouissement que nous ressentons? C'est dire que nous ne pouvons recevoir que ce que nous sommes en mesure d'assimiler.

### Lumière et révélation

Le mot grec<sup>228</sup> *lumière* vient de la même racine que le mot<sup>229</sup> *paraître, faire connaître, annoncer, expliquer*. Il est évident qu'il y a un rapport très étroit entre lumière et révélation. Le mot *lumière*, à lui seul, a déjà la signification de *vérité*, de *joie*, de *bonheur*. Et le mot *paraître* revêt aussi le sens de *faire briller*. Cela montre bien combien la révélation est une illumination. Mais nous n'avons accès à cette révélation que si notre diaphragme est capable de s'ouvrir, diaphragme de l'oeil mais aussi diaphragme du coeur.

Ce mot *paraître* a double sens:

- Au sens actif, il signifie d'abord que nous apparaissions tels que nous sommes, c'est-à-dire que nous n'ayons rien à cacher, que nous puissions nous présenter au grand jour et que nos actes soient vus pour ce qu'ils sont.
- Au sens passif, il signifie aussi que nous reconnaissons ce qui nous est manifesté, ce qui nous est révélé, c'est-à-dire que nous croyions dans la relation d'amour qui nous rattache à D. et que nous acceptions que c'est cette vérité qui gouverne la création.

---

<sup>228</sup> φῶς (phos): 1) lumière du soleil. 2) l. du jour. 3) l. des étoiles, de la lune. 4) éclair. 5) l. du feu. 6) l. des yeux. 7) jours d'une maison, fenêtres. 8) publicité, vie publique. 9) l. de la vérité. 10) bonheur, joie, salut. 11) gloire, parure.

<sup>229</sup> φαίνω (phaino): TR. 1) faire briller. 2) faire paraître, faire voir. 3) faire connaître, indiquer. 4) annoncer, présager. 5) dénoncer, expliquer. INTR. 1) briller. 2) se montrer, paraître.

### La perception du simple

Dans le texte d'origine, Jésus n'oppose pas sain et malade, comme le fait la traduction courante. En fait, il s'agit d'une opposition entre le *simple*<sup>230</sup> et le *souffrant*<sup>231</sup>. Ici encore, nous retrouvons en filigrane l'opposition entre paradis et enfer. L'opposition n'est pas exactement symétrique, car il n'y a pas d'équivalence entre ombre et lumière, puisque l'ombre n'a pas de pouvoir sur la lumière tandis que la lumière dissipe les ténèbres. Dans la mesure où, sous l'effet de la douleur, nous risquons de ne pas savoir distinguer la présence de D. au-delà d'une souffrance physique ou psychologique, un état souffrant agit trop souvent comme un état mauvais et pervers, parce qu'il se heurte à une dimension du mal dépourvue de toute signification, qui ne laisse aucune place à l'espoir. Par contre, une attitude de simplicité, voire une sorte même de naïveté et d'absence de complication, permet de voir l'essentiel, dans la mesure où, comme dans la béatitude des pauvres, cette simplicité et cette pauvreté procurent une ouverture sur la dimension spirituelle. Simplicité et pauvreté omettent de compliquer, d'intellectualiser, d'argumenter car elles perçoivent ce que le mental nous cache sans cesse. D'ailleurs le mot revêt à la fois le sens positif de ce qui est simple et le sens négatif de ce qui est naïf et grossier, car nous avons si souvent tendance à assimiler ce qui est simple à ce qui n'est pas évolué. L'intellectualisme séduit beaucoup plus que la simplicité de l'humilité.

---

<sup>230</sup> ἀπλός (aploos): 1) simple, simplement. 2) sans détours, franc, sincère, honnête, simple, naïf, sot. 3) non artificiel, naturel, rude, grossier. 4) non mélangé, non tempéré. 5) non compliqué, aisé à comprendre, évident.

<sup>231</sup> πονηρός (poneros): 1) qui est dans la peine (souffre), malheureux. 2) qui est en mauvais état, de mauvaise qualité, défectueux. 3) mauvais, méchant, pervers. 4) lâche, bas, vil.

## **Ici et maintenant**

D. est toujours avec nous. Si nous ne percevons pas sa présence, ce n'est pas qu'il est absent, mais c'est que nous ne savons le reconnaître. Le plus souvent nous sommes obnubilés par les représentations que nous nous faisons de lui. D. est notre source. Sans lui, nous ne pouvons être. Qui suis-je donc? Certainement pas ce que je crois être en termes de profession, de statut social, de rôle que je joue dans la société. Qui suis-je? Ou que ne suis-je pas? La question sous sa forme négative est plus parlante, car il est plus simple de discerner ce que je ne suis pas. Ma façade sociale n'est qu'une vitrine sur l'extérieur, et je suis bien plus que cela. Je suis bien plus que mon corps, je suis plus que mon mental qui tricote sans cesse de nouvelles pensées, d'une manière un peu fastidieuse, à l'image d'une machine à coudre qu'on ne peut plus arrêter. Où suis-je donc? Quelle est ma vraie nature? Cette vraie nature m'accompagne partout et en tout temps; elle est ce qui dure au-delà de la mort, elle est ce qui anime mon être et lui donne cette existence éternelle, au-delà des contingences de ma vie terrestre qui est faite de beaucoup de circonstances aléatoires ou épisodiques. Qui suis-je donc, au-delà de ce corps passager, de ce mental qui me trompe par ses infinies constructions, de cette mémoire qui se souvient de moi comme j'étais hier, qui ne suis plus le même aujourd'hui? Je suis, tout court. Je suis, dans la relation à D.. Dans cette partie de moi que je suis au-delà de la vie et de la mort, je rencontre D. en moi.

Le sage hindou Ramana Maharshi dit que notre Soi est là et qu'il suffit d'un rien pour le percevoir. Il affirme: "Ne méditez pas; soyez! Ne pensez pas que vous êtes; soyez! Ne pensez pas à l'être; vous êtes!" Comment donc trouver ce chemin vers l'être, tout simplement, ici et maintenant? Ce n'est plus l'être de la façade, mais c'est l'être au coeur de sa source, en D., là où il vit et tire toute sa substance. De cette source jaillit la lumière qui est présente depuis

la création du monde; elle est présence de tout instant, source de nos énergies.

## **Lumière, transfiguration et gloire**

La lumière n'est pas seulement vérité révélée et clairvoyance acquise, mais elle est toute une perception directe de D.. Si cette perception n'est pas forgée par nous-même mais si elle naît directement d'une expérience du Soi, dans l'instant présent, elle échappe à toute représentation. Elle s'incarne en nous et devient le levier de notre vie. Elle est transfiguration de notre être qui enfin se révèle; elle devient partie de l'expression de D. qui se dit à travers nous, elle est incarnation de la gloire de D..

Le Christ est la lumière du monde (Jn 8:12) et nous sommes appelés à devenir fils de lumière (Jn 12:36). Jésus nous a révélé une autre vérité qui va transfigurer notre être, et donc nos vies. Il est la source de cette lumière en nous. Mais cette lumière renvoie au Père qui est la source de toutes choses, comme nous l'enseigne Jésus lorsqu'il nous renvoie toujours au Père comme origine de sa propre nature. Il est essentiel de ne pas rester accroché à notre perception du Jésus historique. C'est pourquoi celui-ci a disparu à nos yeux. L'ascension est la libération de cette image "trop" incarnée qui nous a permis de voir la présence de D. parmi nous mais qui ne doit plus nous limiter dans notre perception. Ainsi pouvons-nous percevoir aussi la dimension du Christ qui, lumière du monde, éclaire la réalité de la Trinité et nous révèle le véritable visage de D.. Ce n'est qu'en D. le Père que nous pouvons trouver cette paix et cette joie permanente et sereine, cette douceur qui nous libère de la souffrance infernale du doute. En D., nous pouvons avoir la certitude, même si ce savoir ne peut se dire.

En fait, cette incitation nouvelle adressée par Jésus, sur l'oeil qui est lampe du corps, est un résumé du Notre Père. Notre oeil, dans son action de voir (perception) et de projeter notre action directe (expression) sur le monde, fait de cette vision de lumière (perception et action) une prière qui comprend tout le Notre Père: la clairvoyance dans la reconnaissance de D. et la pureté dans notre vocation de répondre à sa volonté, en échappant aux forces du mal.

---

**Mt 6:25-34**

**Lc 12:22-32**

### **3. - Les soucis. Vivre de la grâce de D.**

**Mt 6:25-34**

25 *Voilà pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement?*

26 *Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit! Ne valez-vous pas plus qu'eux?*

27 *Qui d'entre vous d'ailleurs peut, en s'en inquiétant, ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie?*

28 *Et du vêtement, pourquoi vous inquiéter? Observez les lis des champs, comme ils poussent: ils ne peinent ni ne filent.*

29 *Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux.*

30 *Que si Dieu habille de la sorte l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi!*

31 *Ne vous inquiétez donc pas en disant: Qu'allons-nous manger? Qu'allons-nous boire? De quoi allons-nous nous vêtir?*

32 *Ce sont là toutes choses dont les païens sont en quête. Or votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela.*

33 *Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît.*

34 *Ne vous inquiétez donc pas du lendemain: demain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.*

**Lc 12:22-32**

22 *Puis il dit à ses disciples: "Voilà pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez.*

23 *Car la vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement.*

24 *Considérez les corbeaux: ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier, et Dieu les nourrit. Combien plus valez-vous que les oiseaux!*

25 *Qui d'entre vous d'ailleurs peut, en s'en inquiétant, ajouter une coudée à la longueur de sa vie?*

26 *Si donc la plus petite chose même passe votre pouvoir, pourquoi vous inquiéter des autres?*

27 *Considérez les lis, comme ils ne filent ni ne tissent. Or, je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux.*

- 28 *Que si, dans les champs, Dieu habille de la sorte l'herbe qui est aujourd'hui, et demain sera jetée au four, combien plus le fera-t-il pour vous, gens de peu de foi!*
- 29 *Vous non plus, ne cherchez pas ce que vous mangerez et ce que vous boirez; ne vous tourmentez pas.*
- 30 *Car ce sont là toutes choses dont les païens de ce monde sont en quête; mais votre Père sait que vous en avez besoin.*
- 31 *Aussi bien, cherchez son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît.*
- 32 *Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père s'est complu à vous donner le Royaume."*

### **Confiance et union**

Ce texte nous dit la nécessité d'une confiance totale en D., même concernant les petits détails matériels de la vie quotidienne, et nous décrit l'harmonie offerte par une vie en symbiose avec l'univers qui est à la fois la condition nécessaire et l'expression de cette confiance en D.. Le sens profond de cette description de l'innocence et de la confiance des oiseaux du ciel et des lys des champs souligne la perfection de la réponse à D. donnée par l'être qui s'abandonne complètement à sa vocation d'être oiseau ou lys. C'est à nouveau le chant du Notre Père sur la tentation (l'épreuve) qui célèbre cet abandon sans réserve à D.. Abandonné à cette dynamique de la nature, à ce mouvement de l'univers, nous ne pouvons que jeter un regard de clairvoyance sur le monde et percevoir de la sorte cette harmonie en devenir. La percevoir, c'est s'en nourrir et c'est renforcer encore notre confiance dans le créateur. Cette harmonie est union.

### **La juste place de chaque chose**

Les évangélistes nous le disent, la vie est plus que la nourriture, et le corps est plus que le vêtement. Il ne s'agit pas ici d'opposer l'esprit et le corps, mais de montrer la juste hiérarchie qui doit s'établir entre les diverses composantes de notre vie. Ce qui constitue l'esprit de notre vie, en son cœur, est certes plus important que ce qui est en périphérie, mais la matière n'est pas négligeable; elle doit s'imprégner de l'esprit qui lui donne vie. Cette incarnation est nécessaire car elle est tout le sens de notre vie: percevoir, aussi par le biais de l'apparence physique des choses et grâce à leur caractère tangible, le véritable sens de la vie et donner à ce sens une expression incarnée dans le quotidien et dans notre propre corps. Cette expression est appelée à devenir la pure expression de cette origine divine.

La matière est elle aussi entraînée dans le cycle divin, mais elle ne doit pas devenir le centre de nos préoccupations. Le mouvement de l'esprit qui nous emporte assure aussi notre subsistance car l'aspect matériel de la vie fait partie intégrante de notre vie. C'est la raison pour laquelle nous ne devons pas nous soucier de cet aspect plus particulièrement. Notre inquiétude ne peut ajouter une coudée à la longueur de notre vie. Cela signifie que la matière forme un tout avec le reste et en est solidaire. Ce qui détermine notre mouvement, c'est bien notre capacité de nous centrer sur l'essentiel, c'est-à-dire sur notre relation à D. et sur notre ouverture à son énergie vitale. Si nous nous abandonnons à D., si nous lui confions la direction de nos vies, il va de soi que nous n'avons aucune raison de ne pas tout lui confier, et encore moins de raison de lui soustraire le domaine de notre subsistance matérielle. D. saura mieux que quiconque nous nourrir et nous vêtir. Ce n'est pas parce que ces aspects matériels sont plus tangibles qu'ils échappent à D., sous prétexte qu'ils seraient méprisables. Naturellement, D. pourvoit, mais

principalement par notre propre intermédiaire. Notre rôle n'est donc pas passif, cela s'entend!

## Contemplation

Le message de ce texte se développe en trois temps:

1. Ne vous laissez pas emprisonner par les soucis du quotidien. Ayez le détachement qui vous libérera de cette dépendance.
2. Consacrez-vous à la contemplation de D.. Mettez toutes vos forces à le chercher.
3. Trouvez ainsi une harmonie qui vous nourrira. Votre clairvoyance vous permettra de trouver la vraie nourriture.

Mais la condition pour recevoir cette nourriture reste celle d'une adhésion totale à notre vocation divine personnelle. C'est être en accord parfait avec la force de vie. L'essentiel consiste dans cette recherche de l'harmonie qui caractérise la justice du royaume. Cette justice n'est pas celle des hommes mais celle de l'amour qui embrasse tout ce qui se présente à lui. Elle instaure ainsi un équilibre qui est celui du parfait accord avec la création. Au lieu de vouloir assurer d'abord une sécurité matérielle en priorité pour être plus tard en mesure d'exprimer notre origine en D., elle table sur D. d'abord, car il est notre origine première.

## Intérieur - extérieur

Le texte grec est construit sur la symétrie de deux chaînes: d'une part *âme*<sup>232</sup>-*nourriture*<sup>233</sup>-*intériorité* et d'autre part *corps*<sup>234</sup>-

---

<sup>232</sup> ψυχή (psychè): 1) souffle. 2) souffle de vie, âme. 3) vie. 4) être vivant, personne. 5) âme (par opp. à corps). 6) âme, intelligence, esprit. 7) âme siège des désirs.

<sup>233</sup> τροφή (trophè): 1) action de nourrir, éducation, soin, entretien. 2) nourriture, aliment, ressource. 3) genre de vie, vie. 4) nourrisson. 5) génération, rejetons. 6) petit d'un animal.

*vêtement*<sup>235</sup>-*extériorité*. Dans leurs traductions, la TOB et la BJ, au lieu de dire *âme*, préfèrent utiliser le mot *vie*, qui est certes une traduction littérale correcte mais qui fait disparaître la polarité *corps* - *âme*. Chouraqui utilise le mot *être* au lieu de *vie*, ce qui rend bien la polarité *intérieur-extérieur*.

- La vie intérieure est ressourcement; elle puise à la source d'énergie, en y faisant l'apprentissage d'un amour authentique. Elle se déroule au cœur de l'âme qui abrite toutes les potentialités de l'être. Notre nourriture spirituelle alimente notre énergie vitale en nous ancrant dans notre origine.
- L'expression de ce mouvement devient partage avec nos semblables où nous offrons ce que nous avons reçu et ce que nous avons mûri dans notre for intérieur. Par cette expression, le mouvement devient extériorité et nous donne une forme qui est destinée à être l'incarnation de ce mûrissement secret.

## Matière - esprit

Le mot grec utilisé pour *nourriture* a aussi le sens d'*éducation*, de *mode de vie*, de *vie* et le mot *corps* signifie également *matière*, ce qui renforce encore la polarité *esprit-matière*. Cette polarité peut aussi s'exprimer par une tension entre d'une part la chaîne *esprit-éducation-intériorité-ressourcement* et d'autre part la chaîne *matière-protection-extériorité-réalisation*. Cette autre formulation exprime aussi la tension entre intériorité et extériorité, entre éducation et protection, car la seconde chaîne est certes expression de la première, mais elle est également expérience en soi et donc mode de perception. L'éducation nous oriente vers l'extérieur; elle

---

<sup>234</sup> σῶμα (soma): 1) corps mort, cadavre. 2) corps vivant. 3) matière, objet tangible. 4) corps solide (par opp. à surface). 5) corps, ensemble, masse. 6) organe.

<sup>235</sup> ἐνδύμα (enduma): vêtement. Ce mot vient du verbe ἐνδύω: 1) TR faire entrer dans. 2) vêtir, habiller. 3) INTR entrer dans, pénétrer dans.



nous mène, littéralement et étymologiquement, en dehors de ce que nous sommes, elle nous extrait de notre situation (du latin *educere* = *conduire hors de*) et nous expose à l'environnement. Dans ce sens, il y a inversion du mouvement qui ne va plus de l'intérieur vers l'extérieur au sens d'une expression d'un secret intérieur, mais au contraire ce mouvement nous tire de notre intimité pour nous exposer au contexte et nous permettre de puiser notre inspiration à l'extérieur. Car si la source est bien à l'intérieur de nous, elle est également à l'extérieur. Comme nous l'avons dit plus haut, la matière, par son caractère tangible, nous permet de percevoir la vie avec nos sens et donc de nous ouvrir aussi à D., dans notre confrontation au monde. En fait nous ne sommes pas des sujets face au monde objet, mais nous sommes partie intégrante d'un univers continu; nous sommes le monde et le monde est nous! Nous ne pouvons nous réfugier derrière les limites illusoire de notre corps, car nous sommes bien plus que ce corps si limité. Ainsi s'abolissent les dualismes intérieur-extérieur et âme-corps; il n'y a plus qu'un univers et qu'un seul D. qui nous contient.

### **Masculin - féminin**

Que ce soit la polarité entre intérieur et extérieur ou entre esprit et matière, il s'agit ici d'une polarité qui établit une tension entre contraires qui pourtant cohabitent; il ne s'agit pas de développer l'un au dépend de l'autre, mais il faut trouver un équilibre entre ces diverses dimensions de notre existence qui ne s'opposent pas en termes dualistes mais s'interpénètrent et se combinent à l'infini.

Ces polarités *intérieur-extérieur* et *esprit-matière* sont encore soulignées par un contraste entre ciel et terre. L'oiseau représente le ciel et le soleil, aspect masculin de l'esprit qui fertilise. Le lys est attaché à la terre, aspect lunaire et féminin qui enfante. De plus le

mot<sup>236</sup> grec utilisé pour désigner l'oiseau n'est pas le mot courant mais un mot qui insiste sur le caractère léger, volatile, voire spirituel. La polarité exprimée se complète par les aspects propres à la chaîne *ciel-soleil-esprit-masculin-extérieur-accompli* d'une part et à la chaîne *terre-lune-âme-féminin-intérieur-non-accompli* d'autre part.

### **Harmonie**

Ces nuances vont bien dans le sens de l'enseignement apporté ici, qui décrit l'harmonie de l'insertion à l'univers et souligne que cet accord profond se traduit aussi bien au niveau du corps (des besoins matériels) que de l'être (des besoins spirituels) et que cet accord est union des contraires. Jésus souligne d'abord fortement cette polarité pour mieux l'abolir immédiatement en insistant sur l'idée de fusion. L'harmonie se joue en effet indifféremment sur ces deux niveaux, dans une fusion et un jeu de collaboration de l'esprit et de la matière, d'union du masculin et du féminin. L'oiseau vit sa vie d'oiseau dans un monde qui lui offre tout ce dont il a besoin, même s'il n'a pas semé ni engrangé. Et tout être reçoit en fonction de ses besoins et de l'harmonie de son insertion dans l'univers. Chacun y assume sa spécialité et la complémentarité des êtres est ici marquée par la répartition des tâches: semer, engranger, consommer. Naturellement, cette harmonie découle de notre perception du monde et de notre rapport à D.; il y a interaction permanente entre notre perception spirituelle et notre perception corporelle.

### **Dignité**

Le vêtement nous enveloppe et nous offre une protection contre les intempéries. Dans la mesure où il cache notre nudité, il nous protège dans notre vulnérabilité. Il nous offre une prestance. Naturellement

---

<sup>236</sup> πετεηνός (pétéēnos): 1) qui peut voler, volatile, oiseau. 2) qui est déjà en état de voler.

cette prestance peut être trompeuse si elle joue trop sur les apparences, mais elle peut aussi être une expression authentique de nous-même. Dans ce cas, elle devient une image honnête de ce que nous sommes et nous confère une dignité.

Le mouvement d'acceptation de la nourriture que D. nous offre et du vêtement dont il nous pare est un mouvement d'ouverture. Ce n'est pas un mouvement qui saisit, s'empare et prend contrôle. Au contraire, c'est un mouvement qui s'abandonne, reçoit, accepte, se rend perméable, se soumet à la volonté de D., se laisse guider, se laisser pénétrer. C'est dans ce mouvement de confiance et d'ouverture que nous pouvons trouver la pleine expression de notre vocation. C'est dans cette expression authentique de ce que nous sommes que D. nous confère notre vrai dignité, la seule qui soit vraiment car elle s'enracine dans la nature de notre soi en D..

Comme le vêtement nous enveloppe, D. nous enveloppe de son amour, de sa force, de la foi, de sa justice et de sa compassion, qui sont le terreau de notre dignité.

### Humilité et simplicité

Ce message de simplicité et d'authenticité est renforcé par le second sens du mot<sup>237</sup> grec qui désigne le lys et qui exprime, lui aussi, une idée de pauvreté soulignant encore la force de cette confiance (les pauvres - tout simplement - ou les pauvres en esprit). Par ailleurs, le second sens du mot<sup>238</sup> grec *âge, existence*, que Jésus utilise pour dire qu'on ne peut pas prolonger sa vie, signifie aussi *croissance, développement*. Il ne s'agit pas seulement de la durée de sa vie, mais aussi de la nature de notre croissance spirituelle qui est dans les

---

<sup>237</sup> κρίνον (krinon): 1) lys. 2) (par anal. à la tige nue du lys) mendiant, pauvre. 3) mort.

<sup>238</sup> ηλικία (èlikia): 1) âge, temps de la vie. 2) force de l'âge. 3) (même) âge. 4) âge, temps, époque. 5) siècle, génération. 6) croissance, développement.

mains de D., dès que nous la lui avons confiée. La pauvreté du lys devient sa force de croissance, car seule cette pauvreté permet l'offrande à D..

Cette confiance est ancrée dans l'humilité, car elle s'oublie elle-même pour mieux révéler la nature de D.. La parabole nous le dit: l'herbe est destinée à être jetée au feu, et pourtant D. l'habille de tous ses atours qui la rendent encore plus prestigieuse que Salomon lui-même. C'est le rappel de notre destinée qui passe inévitablement par la mort. Cette mort est la clé de notre existence; elle nous rappelle que nous devons lâcher prise pour nous abandonner à D.. La clé de notre beauté réside justement dans notre fragilité qui permet à D. de s'exprimer en nous. C'est d'ailleurs cette fragilité qui constitue le fondement de l'amour de D. et de la mission de Jésus qui nous révèle le véritable amour.

Cet abandon nous permet de trouver notre véritable expression. Notre totale confiance est la condition de notre réalisation. Mais à aucun moment Jésus ne nous promet que ce sera facile. D. n'offre pas de garantie de bien-être. Il n'invite pas à l'insouciance. Notre choix du Royaume nous garantit certes la nourriture dont nous aurons besoin pour nous faire croître en esprit. D. nous promet le royaume. Mais ce choix peut être lourd de conséquences et de souffrances aussi. L'essentiel réside dans notre croissance spirituel. A aucun moment, il n'est dit que nous serons protégé de la souffrance. Bien au contraire, ce chemin de la croissance en D. passe inévitablement par la confrontation aux difficiles conséquences d'un choix aussi radical en complète opposition avec les lois du monde que les hommes se sont forgé en dehors de D.. Jésus nous avertit très clairement. Notre chemin ne nous épargnera pas les pires souffrances, mais il débouchera sur la révélation de son amour et la réalisation de son royaume. C'est le prix de cette fargilité apprise.

### Une confiance illimitée

Ainsi D. nous assure de nous procurer tout ce dont nous aurons besoin. Cette promesse doit être prise au pied de la lettre. Nous devons, comme l'herbe des champs et comme les oiseaux du ciel, nous abandonner à lui. Cette promesse ne signifie pas que nous cessions de travailler pour assumer notre subsistance, mais elle implique que nous sachions interpréter ce qui nous arrive comme autant d'étapes sur notre chemin de croissance. D. ne nous persécute pas lorsque nous souffrons, mais il nous laisse nous confronter à notre devenir humain, à notre déchirement entre vocation et incarnation. Si nous savons que l'essentiel nous est assuré, nous jetons un autre regard sur notre situation et nous interprétons différemment les signes que nous décelons. Cette confiance implique aussi l'acceptation de ce qui nous arrive, c'est-à-dire la loyauté de nous confronter à notre quotidien, sans chercher à nous échapper dans un rôle de victime. Cette confiance ne signifie donc pas résignation, mais elle offre une toute autre dynamique à notre créativité. Elle oriente aussi cette créativité vers l'essentiel, vers notre destin de créature de D. et nous aide à nous détourner de tous les faux-semblants liés à notre propre petit confort. Cette confiance est un nouveau pacte qui nous aide à nous concentrer sur ce qui constitue le noyau de notre vie, la force d'amour qui nous met en mouvement.

---

**Mt 7: 1-6**

**Mc 4:24-25**

**Lc 6: 37-42**

## **4. - La paille et la poutre. La générosité envers le prochain. Les perles aux porcs**

**Mt 7: 1-6**

*1 Ne jugez pas, afin de n'être pas jugés;*

*2 car, du jugement dont vous jugez on vous jugera, et de la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous.*

*3 Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'oeil de ton frère? Et la poutre qui est dans ton oeil à toi, tu ne la remarques pas!*

*4 Ou bien comment vas-tu dire à ton frère: "Laisse-moi ôter la paille de ton oeil", et voilà que la poutre est dans ton oeil!*

*5 Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton oeil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'oeil de ton frère.*

*6 Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré, ne jetez pas vos perles devant les porcs, de crainte qu'ils ne les piétinent, puis se retournent contre vous pour vous déchirer.*

**Mc 4:24-25**

*24 Et il leur disait: "Prenez garde à ce que vous entendez! De la mesure dont vous mesurez, on mesurera pour vous, et on vous donnera encore plus.*

*25 Car celui qui a, on lui donnera, et celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé."*

**Lc 6: 37-42**

37 *Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés; remettez, et il vous sera remis.*

38 *Donnez, et l'on vous donnera; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante, qu'on versera dans votre sein; car de la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous en retour.*

39 *Il leur dit encore une parabole: Un aveugle peut-il guider un aveugle? Ne tomberont-ils pas tous les deux dans un trou?*

40 *Le disciple n'est pas au-dessus du maître; tout disciple accompli sera comme son maître.*

41 *Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'oeil de ton frère? Et la poutre qui est dans ton oeil à toi, tu ne la remarques pas!*

42 *Comment peux-tu dire à ton frère: "Frère, laisse-moi ôter la paille qui est dans ton oeil", toi qui ne vois pas la poutre qui est dans ton oeil? Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton oeil; et alors tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l'oeil de ton frère.*

Ce texte traite du savoir, de la sagesse, de la connaissance, de la justice, du discernement et du long chemin d'évolution auquel nous sommes destinés si nous acceptons de nous ouvrir. Il introduit tout d'abord la notion de *jugement* et nous rend attentif à notre capacité limitée de discernement. Il développe ensuite un enseignement concernant la clairvoyance, le caractère relatif de notre position et la modestie. Puis il devient incitation à la générosité et à l'usage de la mesure dans un sens large d'abondance, sans la confondre avec la mesure scientifique et rigoureuse. Il y a enfin toute une leçon pour

nous apprendre à chercher inlassablement la vérité et à communiquer le peu de sagesse que nous avons pu acquérir, tout en nous situant dans une relation juste au maître, c'est-à-dire à celui qui nous enseigne et nous aide à naître. Mais toutes ces notions si diverses trouvent en fait leur fondement dans la racine même de ce terme de *jugement*.

**Dire**

Le mot *jugement* provient, en grec, de la racine indo-européenne *deik* ou *dik*, qui signifie montrer, avec un caractère solennel, juridique et religieux. C'est de cette racine que provient aussi le mot *dire* français. En grec, cette racine a donné le mot<sup>239</sup> qui signifie la *règle, l'usage, la manière d'être* et qui couvre presque tous les sens entre *règle* et *usage* d'une part jusqu'à *peine* et *châtiment* d'autre part, en passant par les sens de *procès* et de *tribunal*. Ainsi, c'est un seul mot qui lie l'attitude que nous adoptons envers la vie et les conséquences des règles qui en découlent, en termes de mesures d'équité. De ce mot est issu aussi, en grec, celui qui signifie *justice* et que nous avons mentionné déjà à plusieurs reprises<sup>240</sup>.

Pourtant, Jésus utilise ici un autre mot pour signifier *juger* qui revêt des sens analogues à la chaîne des sens mentionnée mais qui se distingue aussi du précédent, par le fait qu'il insiste sur l'idée de discernement mais en soulignant la nature de partage et de division. Ce mot grec exprime<sup>241</sup>:

1. d'abord, à l'origine, la notion de discernement, de tri, de choix,

---

<sup>239</sup> δίκη (dikè): 1) règle, usage, manière d'être (d'agir). 2) droit, justice. 3) action judiciaire, procès. 4) cours du procès. 5) tribunal. 6) plaider. 7) décision, jugement. 8) décision, décret. 9) conséq. du jugement, peine, châtiment.

<sup>240</sup> δικαιοσύνη (dikaiosunè): 1) justice, sentiment de justice, pratique de la justice. 2) fonction de juge. 3) Justice personnifiée

<sup>241</sup> κρίνω (krino): 1) séparer, trier. 2) distinguer. 3) choisir. 4) décider, trancher. 5) résoudre, expliquer, interpréter. 6) juger, estimer, apprécier. 7) attribuer, adjuger. 8) mettre en jugement.

2. puis, dans un second temps, par extension, le sens de jugement en justice, de condamnation;
  3. mais entre discernement et condamnation s'insère un troisième sens qui exprime comment cette justice travaille en classant par catégories, en enfermant dans des boîtes distinctes.
- Il est important de distinguer ces trois sens très différents du mot *juger*: discerner, classer par catégories et condamner.

### Percevoir et interpréter

Nous sommes appelés à utiliser tout notre discernement pour progresser au mieux et pour effectuer les choix justes. Cet usage du jugement est primordial et n'est pas remis en cause dans ce texte. Jésus veut nous décourager de juger lorsqu'il s'agit de nous poser en arbitre dans la position de celui qui sait par rapport à l'autre, lorsque nous le considérons comme ignorant. Cette attitude dépasse de beaucoup le simple acte de discernement; elle veut redresser ce que nous considérons comme les tords de l'autre en lui enseignant le vrai chemin. Cette intention dominatrice veut imposer notre manière de voir à autrui comme si elle était seule juste. Il faut, pour oser une intervention aussi décisive, soit beaucoup de sagesse, c'est-à-dire une clairvoyance vraiment inspirée de D. et aussi une clairvoyance certaine de pouvoir enseigner la vérité qui nous dépasse par sa dimension fondamentale et absolue, soit au contraire beaucoup d'ignorance, c'est-à-dire une incapacité à percevoir le caractère subjectif de notre position et un aveuglement qui confond point de vue personnel et vérité venant de D.. Il est évident que nous sommes plus souvent dans cette seconde position d'ignorance. Nous sommes aveugles et, comme nous le rappelle Luc, un aveugle ne peut entraîner l'autre aveugle que dans le fossé. Cette comparaison ne manque pas d'humour mordant et nous remet à notre juste place en ce qui concerne notre sagesse. Nous sommes ici contraints de réaliser que notre faculté à guider les autres est extrêmement réduite

car, comme aveugle, nous avons tendance à entraîner l'autre sur notre propre chemin d'errance, qui n'est peut-être pas pire que celui de l'autre, mais qui souvent n'est pas meilleur. Car le mot aveugle<sup>242</sup> signifie aussi *borné*. C'est une bonne manière de nous faire prendre conscience de notre position très ambiguë: comment enseigner alors que nous avons une vue si partielle des choses qui dépend de notre étroit vécu et d'une expérience très partielle et incomplète? Un fossé, on le voit, sépare les deux sens mentionnés du mot *justice*: le discernement ne mène pas forcément à la condamnation.

### Réalité et perception

Par nature, nous avons en effet un point de vue très subjectif. Nous voyons l'autre, d'une part, et nous-même, d'autre part, avec des yeux très différents. Dans des rapports conflictuels avec autrui, en position d'offensé, nous sommes très critique envers ce qui nous irrite chez l'autre, tandis que, en tant qu'offenseur, nous ne nous rendons souvent pas compte de nos maladresses. De même, connaissant bien, de l'intérieur, toutes nos propres difficultés et nos propres souffrances, nous avons tendance à imaginer que, pour l'autre, tout est facile et simple, voire même que les autres ont des facilités, des dons, des capacités que nous n'avons pas. C'est une manière encore de faire passer d'abord nos souffrances et de sous-estimer les efforts fournis par l'autre pour être créatif; nous ignorons en effet tout du travail acharné et de la souffrance du peintre ou du hautboïste, car nous ne voyons que le tableau ou n'entendons que le concert. Dans ce sens nous avons, au contraire du sens littéral de la parabole, tendance à voir dans notre oeil la paille de notre effort et de ne pas voir la poutre de l'effort d'autrui.

---

<sup>242</sup> τυφλός (tuphlos): 1) aveugle. 2) obtus, borné, qui a la vue courte. 3) qui n'a pas d'organe pour voir. 4) sans ouverture, sans issue, fermé, bouché. 5) qu'on ne voit pas. 6) indistinct, obscur.

C'est que nous confondons réalité et perception, comme si la perception que nous avons de notre réalité était le reflet strict et fidèle de cette réalité dans laquelle nous vivons. En fait il y a un gouffre entre les deux termes: notre perception n'est qu'une manière - une parmi une infinité de possibilités - de prendre en compte ce qui nous arrive et le contexte dans lequel nous nous insérons; en fait, notre réalité est davantage forgée par notre perception que notre perception n'est forgée par la réalité. Cela semble paradoxal, mais une attention lucide nous montre que c'est notre perception et notre manière d'appréhender les diverses circonstances de notre existence qui vont déterminer notre attitude et nos réactions et ainsi forger notre comportement qui va, à son tour, entraîner les diverses conséquences qui détermineront notre vécu de demain. Notre expérience découle donc plus de notre perception que des circonstances objectives. Nous avons en effet une perception très partielle de notre monde et cette perception détermine nos actes et nos passions, bien plus que ne les faits objectifs de la réalité dans laquelle nous vivons. Notre perception agit comme un filtre ou une lentille qui vient sélectionner et déformer les divers aspects de notre vécu. Ceci est d'ailleurs vrai en termes positifs qui engendrent notre dynamisme comme en termes négatifs qui provoquent une déformation pessimiste de la réalité dans laquelle nous vivons. C'est dans ce sens aussi que notre perception est la véritable clé de notre salut: voir ou ne pas voir le pardon que D. nous offre et qui débouche sur la résurrection ici et maintenant.

Notre perception est le premier stade de notre jugement; c'est le stade du discernement qui sélectionne et trie les impressions pour n'en garder que ce qui est essentiel à nos yeux. Notre perception se mue ainsi en image déformée de la réalité et c'est cette image qui va nous guider et nous inspirer. Elle devient pour nous la réalité, même si elle en est éloignée. L'image issue de notre discernement n'est

qu'une représentation, et pourtant nous sommes convaincu qu'elle colle parfaitement à notre contexte.

### **Conscience, poutre et paille**

Jésus, par cet enseignement, nous incite à voir le monde tel qu'il est, c'est-à-dire à prendre conscience de notre capacité de déformer les faits, et il nous incite à porter le même regard sur l'autre et sur nous-même. Ce regard ne doit être ni plus généreux ni plus critique; il doit être le même, fort de la même conscience des difficultés surmontées ou non surmontées, fort de la même humilité qui perçoit le monde tel qu'il est et non plus à travers nos projections, nos souffrances, nos humeurs et nos frustrations. Ce regard est compréhension profonde, donc amour et pardon. Il nous libère de nos peurs et nous permet d'être ce que nous sommes. Il est véritable discernement, véritable tri au sens d'origine du mot grec, surtout que ce tri s'effectue avec une part constante de doute qui tente de mesurer le coefficient inévitable de distorsion de l'image perçue et fonde la base de notre humilité dans ce nouveau regard qui se pénètre de modestie et d'attention.

Nous ne nous identifions plus à notre corps ou à notre mental. Ce corps que nous habitons, ce mental qui nous aide à fonctionner, ce n'est plus nous, du moins ce n'est plus ce à quoi nous pouvons nous identifier. Nous pouvons le regarder de l'extérieur, comme nous regardons le corps des autres ou comme nous regardons fonctionner le mental des autres. C'est que notre identité est bien ailleurs; elle réside dans ce soi profond qui plonge ses racines dans la nature de D. et où chacun trouve sa source. En cela nous sommes unis aux autres par une même source commune qui nous donne la vie et nous ne formons qu'un avec eux. Notre conscience, lorsqu'elle parvient à échapper à la prison du petit moi qui nous enferme dans notre corps et nous identifie à lui, nous permet de percevoir la dimension infinie

de notre être qui fait corps avec toute la création et surtout ne fait qu'un avec D.. Cette autre perception, qui devient conscience de notre être universel, transforme fondamentalement notre regard. La poutre est la poutre et la paille est la paille, quel que soit le point de vue, quel que soit celui qui regarde ou celui qui est regardé puisque ce regard est un, constant dans son détachement et dans sa conscience aiguë de ce qui est vrai.

### Unité

Selon ce regard, nous ne formons plus qu'un tout, un seul corps avec la création. Bien sûr, à la mesure de notre spécificité, nous pouvons persister à voir que nous sommes une partie distincte d'un tout, insister sur le fait que nous sommes la main et qu'en cela nous sommes distinct de l'épaule, ou bien que nous sommes le pied et qu'en cela nous sommes distinct de la jambe. Mais nous pouvons par contre tout aussi bien percevoir que le lien qui nous rattache au corps global, en tant que main ou que pied, est beaucoup plus important que notre spécificité et que c'est en fait l'unité qui domine. Notre jugement est alors discernement, mais il n'est plus découpage en catégories, selon une classification qui nous est propre et le plus souvent fondée sur nos a priori. La nouvelle perception en D. est union et nous révèle notre appartenance au corps de la création. Là encore, nous cessons de nous identifier à notre propre corps physique car nous découvrons que nous sommes bien plus que cette enveloppe qui ne révèle qu'une face apparente de notre être mais n'est pas cet être. Dans ce nouveau regard, l'unité domine qui nous ancre dans notre propre nature, en D., au-delà de tous les découpages possibles et de toutes les classifications imaginables.

### Mesure

Dans cette nouvelle perception de notre être profond et de notre intégration au tout, l'amour et la générosité accompagnent et règlent

désormais la relation à l'autre et la relation au monde. La mesure (image délicieuse de Luc) est secouée pour contenir un maximum; elle déborde car il n'y a plus de désir de retenir pour soi. Ce regard, cet acte de générosité rétablit une relation de vie et nous restaure dans notre vraie dimension. Elle est résurrection. Elle instaure de nouvelles règles de relation et génère le même regard chez l'autre. Fondamentalement, générosité, vérité et justice sont contagieux. C'est une chaîne de qualités qui ne génère jamais le contraire. Ainsi donc nous ne craignons pas qu'un type de jugement restrictif ne nous soit appliqué; nous en sommes libérés au plus profond de nous-même. D'ailleurs notre premier juge, c'est nous-même, car notre coeur n'est pas fou et sait très bien lorsqu'il applique deux mesures respectives différentes à l'autre et à nous-même. Il sait habilement nous torturer et, tant qu'il n'est pas en paix, c'est l'enfer.

Cette mesure n'est pas la mesure mesquine de l'instrument scientifique qui semble intraitable dans sa rigueur et son inflexibilité. Au contraire, la mesure de l'amour est sans limite et abonde autant que notre amour arrive à alimenter cette force. Au lieu d'être restrictive et précise, elle est exubérante et généreuse dans sa faculté de communiquer la vie. Selon l'image de Luc, elle déverse l'abondance dans le pli du vêtement<sup>243</sup>, dans le giron, dans le coeur même de celui à qui elle donne. Cet acte est central car il touche l'être dans son essentiel.

### Justice, interprétation et discernement

Comme l'indique la racine indo-européenne du mot *dire*, il est primordial de montrer quel est l'ordre sacré à respecter et surtout d'établir cet ordre en l'affirmant. La justice ne consiste pas à juger et

---

<sup>243</sup> κόλπος (kolpos): 1) sein, ventre, entrailles. 3) pli, pli d'un vêtement. 3) repli, enfoncement de la mer entre deux vagues, sein de la mer. 4) sein de la terre. 5) sinuosité du littoral, golfe. 6) cavité, vallée profonde. 7) fistule.

à punir, elle a pour mission principale d'affirmer un ordre suprême, une hiérarchie des valeurs et des priorités. C'est bien dans ce sens qu'il faut comprendre la justice du royaume; elle constitue un ordre sacré des choses dans la mesure où c'est elle qui définit notre relation à D. et à nos semblables ainsi que notre relation aux autres créatures animales, végétales ou minérales. Cette justice du royaume décrit un ordre des choses, une relation de causes à effets, une logique d'un monde gouverné par l'amour de D.. Cette logique est bien éloignée de la logique que nous appliquons dans nos sociétés humaines et qui se fonde, surtout en occident, sur l'individualisme et le compétition. Bien au contraire, cette hiérarchie du royaume établit la loi de l'appartenance à un même corps comme cela a été décrit plus haut. Ce n'est plus la loi de la compétition, de l'identification à notre corps et à notre mental, mais c'est la loi de nos racines en D. comme unique source de vie. C'est bien une hiérarchie<sup>244</sup>, au sens étymologique d'un ordre sacré, et il est essentiel de l'affirmer clairement, car le seul fait de l'affirmer est un moyen de lui donner vie et réalité, d'en faire le cadre de référence de notre vie.

Cet ordre sacré confère un cadre très clair pour nous orienter dans la vie. Il constitue un cadre de référence sans ambiguïté pour nous aider à interpréter nos perceptions et à effectuer le juste choix, dans la logique de l'amour divin. C'est là qu'intervient le discernement et le jugement, au sens d'une faculté de faire la part des choses et d'effectuer le juste choix. Ce n'est pas une condamnation de l'attitude de l'autre, mais c'est un choix du chemin qui mène vers ce que nous percevons être la voie du salut.

---

<sup>244</sup> ἱερός (hiéros): 1) auguste, admirable, fort, puissant. 2) sacré, d'origine divine, saint. 3) qui concerne les dieux. Et aussi ἀρχή: 1) ce qui est en avant. 2) commencement, principe, origine. 3) point de départ, bout, extrémité (d'une chose). 4) principe, fondement. 5) commandement, pouvoir, charge. 6) empire, royaume.

## **Chemin de croissance**

Notre chemin de vie n'est autre qu'un chemin de découverte de ce qui nous unit à la vie et à notre source. Le sens de la vie consiste justement à découvrir ce sens par tous nos moyens et par notre être profond. L'essentiel n'est pas dans nos actes mais dans l'esprit qui nous anime et dans la manière d'être et de vivre le présent ici et maintenant. Comment rester sans projet et s'abandonner à notre source pour la laisser nous transformer en profondeur, nous ouvrir et nous guider. D. est notre seule origine et notre destin est de retourner librement en son sein car seul lui peut nous donner cette énergie qui nous épanouit.

Cette croissance demande aussi conscience et discernement. Elle exige que nous sachions évaluer chaque étape et mesurer combien notre disponibilité est réelle et comment elle nous rapproche de D.. Là aussi, nous devons voir lucidement où nous nous situons. Notre faculté de discernement nous permet de nous orienter; cette faculté n'est pas mentale mais elle est abandon à la volonté de D.; elle marque notre capacité de nous adapter, de renoncer à nos représentations, de laisser tomber nos projets les plus passionnés dès que nous percevons que ceux-ci ne nous rapprochent plus de D.. Ainsi donc nous devons rester lucide et être capable de discernement, pourtant il ne nous est jamais possible de vraiment mesurer le chemin parcouru, car les outils de mesure nous échappent. Cette tendresse qui nous unit à D. ne peut être contrôlée ni mesurée en termes objectifs car elle nous est donnée et reste le plus profond mystère de cet amour qui nous unit au créateur. Dans cette intimité se tresse le quotidien et, pourtant, nous ne pouvons y accéder à volonté. Elle reste comme une oasis en notre sein, parfois inaccessible et pourtant bien présente, parfois accueillante et régénératrice.



## **Nos perles**

Ce lieu de mystère qui recèle les richesses d'une autre manière d'être, nous avons déjà de la peine à en trouver le chemin en nous-même. Encore moins il nous est possible de mesurer comment l'autre vit cette relation. Là encore le jugement ne saurait évaluer ni mesurer la vie spirituelle de notre prochain, car elle nous échappe complètement et nous y avons heureusement aucun accès comme juge ou censeur. Comment donc partager avec l'autre cette recherche passionnée? Souvent nous cherchons à exprimer ce que nous vivons, souvent nous tentons de communiquer ce que nous croyons avoir découvert. Combien de fois cela reste-t-il sans écho? C'est que chacun a son chemin de croissance et qu'il n'y a pas de raccourci possible. Les étapes doivent être franchies, une à une, dans un ordre pour chacun différent, à une vitesse aussi qui varie d'une personne à l'autre... Une certaine pudeur est de rigueur pour protéger ce bien si précieux. Avec tous nous devons certes être prêt à partager mais cela ne signifie pas qu'il faille tout montrer et tout dire. Il est si difficile de se faire comprendre car les mots sont impuissants pour dire cette nature si subtile et la compréhension de chacun réinterprète chaque mot à sa manière de sorte que les sens en sont trahis. La perle reste un trésor personnel qui s'incruste au plus profond de nous-même et qu'il est impossible de livrer brut. A d'autant plus forte raison, ne livrons pas ce bien précieux à ceux qui ne savent pas en apprécier le sens, ils auraient sur nous un pouvoir destructeur qui passerait par notre intimité la plus profonde, là où nous nous ouvrons le plus, dans toute notre fragilité et notre vulnérabilité personnelle.

Dans tous les cas, seule notre vie peut être expression de ce trésor intime, par notre manière d'être, par l'amour dont nous nous laissons imprégner, par notre faculté d'écouter et de comprendre, plus que par celle d'affirmer et de prêcher!

## **Maître et disciple**

Chacun suit donc son chemin, en franchissant une à une les étapes qui pourtant ne marquent pas forcément une progression logique. Ce chemin de l'apprentissage est souvent difficile et ardu, car nous ne savons percevoir notre destination; nous sommes guidés et ce n'est pas nous qui connaissons le chemin. Le disciple doit suivre le chemin ouvert par le maître, plus dans cet apprentissage d'abandon et de confiance que dans l'imitation ou la répétition. Ce cheminement demande patience et persévérance. Chaque découverte risque de gonfler notre ego alors que le chemin doit justement nous apprendre l'humilité et l'abandon. L'intention d'une croissance orientée et d'une illumination à venir sont déjà la négation de ce chemin car elle en font un but et une attente tournée vers le futur dans une progression que nous croyons qualitativement mesurable. Mais tout nous est donné ici et maintenant: D. est en nous, même si nous ne savons le reconnaître. Il est la nature de tout ce qui nous entoure, même si nous ne savons pas lire sa présence dans notre milieu. Le lien qui nous rattache à lui est bien vivant car c'est lui qui nous maintient en vie, dans ce mouvement qui le recherche.

Notre apprentissage consiste davantage à laisser tomber nos oeillères, à cesser de nous identifier avec tout ce qui nous définit trop clairement afin de pouvoir laisser libre cours à notre être profond. En tout cela, nous ne sommes que des disciples et seule la conviction de notre profonde ignorance peut nous mener au salut. Jamais le disciple n'est au-dessus de son maître, car nous ne pouvons, en tant que disciple, qu'être vide pour pouvoir être rempli de sa grâce. Et rien, pas même toute la sagesse accumulée au cours d'un lent mûrissement, ne pourra accélérer la révélation de cette grâce dont seul D. détient la clé. Seul un abandon réel peut nous préparer à recevoir ce bien inappréciable ou même à réaliser que nous l'avons déjà reçu depuis toujours puisqu'en fait il n'y a ni avant ni après. Le chemin est éternel recommencement; il n'a ni début ni

fin, car il est seulement dans notre disponibilité au présent. A celui qui a, il sera donné, car cette clairvoyance naît seulement de cette ouverture et seule l'abondance de vide s'ouvre sur la plénitude. C'est à nous de savoir si nous préférons nous ouvrir pour recevoir ou nous fermer pour tout perdre. D. ne nous enlève rien. Nous sommes les propres auteurs de nos privations par des réflexes autodestructeurs qui nous dépouillent de la grâce.

### **Incarnation**

Sur notre chemin d'écoute et d'ouverture à D., nous sommes aussi incarnation de la présence de D. dans le monde; nous sommes aussi son expression. Lorsque Jésus nous dit: "Je suis le chemin, la vérité et la vie; nul ne va au Père que par moi" (Jn 14:6), cela signifie non seulement que Jésus nous révèle la véritable nature de D. et le juste chemin de notre recherche, mais cela veut dire également que notre chemin mène aussi par une incarnation identique à la sienne, car il est la présence de D. parmi nous et il nous montre ainsi le chemin qui mène à notre expression dans ce monde par laquelle nous permettons que D. prenne corps parmi nos semblables. Ainsi, au-delà de l'unité retrouvée en D., notre vocation est de matérialiser cette unité dans le monde ici et maintenant, aux yeux des hommes et de devenir, nous aussi, le chemin, à l'image du Christ. Cette nouvelle vocation nous dissuade bien évidemment de juger le monde comme une part méprisable avec laquelle nous n'aurions rien à voir. Certes, nous conservons notre discernement qui nous aide à distinguer ce qui, dans la création et dans l'humanité de nos semblables, nous éloigne de D., mais nous apprenons aussi à y discerner ce qui nous offre une chance de réconciliation et ce qui est l'expression de leur origine divine. C'est dire que le chemin de notre incarnation nous mène à retrouver le monde, à le sauver aussi, à ne faire qu'un avec lui, dans notre vocation d'unir l'univers pleinement à D.. Cette véritable union n'est bien évidemment possible qu'à

condition d'avoir perdu toute volonté de jugement comme acte de division en catégories ou comme attitude de condamnation. Le mouvement de réunion et de réconciliation que doit être notre incarnation est enveloppé dans une force d'amour qui sait rassembler mieux que toute autre volonté.

### **Cinq attitudes**

En conclusion de ces quelques considérations, cinq points essentiels de cet enseignement de Jésus peuvent être soulignés. Il importe:

- d'apprendre à regarder le monde, les autres et soi-même avec le même regard d'amour, car telle est la vraie source de la juste perception qui naît du détachement,
- de renoncer à vouloir transmettre les bribes de savoir que nous avons intériorisées mais de tenter de traduire cette nouvelle connaissance dans l'acte quotidien qui en découle naturellement par la nouvelle attitude qu'elle fait naître en nous, car telle est la vraie voie du partage,
- d'abandonner toute velléité de contrôle et de mesure sur notre cheminement selon un détachement complet qui nous livre à la seule volonté de D., pourtant dans une volonté de discernement du juste chemin, car telle est la voie d'ouverture et d'humilité qui nous prépare à accueillir D. dans sa nature si subtile,
- de perdre notre identification avec notre dimension physique afin de mettre l'accent sur la force d'union qui nous rattache à notre source, car telle est la voie de l'ouverture qui nous rend perméable à la force de vie que D. nous insuffle,
- de nous donner pleinement à notre incarnation qui seule traduit notre véritable appartenance, car telle est la voie de la réalisation de D. dans le monde.

Un regard d'amour, une cohérence dans nos gestes quotidiens, un renoncement à contrôler notre vie, un abandon de notre enveloppe limitatrice et un authentique effort de présence ici dans le monde sont les premières clés de l'ouverture au mystère divin de notre nature céleste. Ces attitudes sont les moyens d'affirmer la nouvelle justice, celle qui ne juge pas mais pardonne et sauve.

---

**Mt 7:7-12**

**Lc 11:5-13 + 6:31**

**Jn 12:24-26**

## **5. - Quiconque demande reçoit. Règle d'or.**

**Mt 7:7-12**

- 7 *Demandez et l'on vous donnera; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira.*
- 8 *Car quiconque demande reçoit; qui cherche trouve; et à qui frappe on ouvrira.*
- 9 *Quel est d'entre vous l'homme auquel son fils demandera du pain, et qui lui remettra une pierre?*
- 10 *Ou encore, s'il lui demande un poisson, lui remettra-t-il un serpent?*
- 11 *Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui l'en prient!*
- 12 *Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux: voilà la Loi et les Prophètes.*

**Lc 11:5-13**

- 5 *Il leur dit encore: Si l'un de vous, ayant un ami, s'en va le trouver au milieu de la nuit, pour lui dire: "Mon ami, prête-moi trois pains,*
- 6 *parce qu'un de mes amis m'est arrivé de voyage et je n'ai rien à lui servir",*
- 7 *et que de l'intérieur l'autre réponde: "Ne me cause pas de tracas; maintenant la porte est fermée, et mes enfants et moi sommes au lit; je ne puis me lever pour t'en donner";*
- 8 *je vous le dis, même s'il ne se lève pas pour les lui donner en qualité d'ami, il se lèvera du moins à cause de son impudence et lui donnera tout ce dont il a besoin.*
- 9 *Et moi, je vous dis: demandez et l'on vous donnera; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira.*
- 10 *Car quiconque demande reçoit; qui cherche trouve; et à qui frappe on ouvrira.*
- 11 *Quel est d'entre vous le père auquel son fils demandera un poisson, et qui, à la place du poisson, lui remettra un serpent?*
- 12 *Ou encore s'il demande un oeuf, lui remettra-t-il un scorpion?*
- 13 *Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient!*

**Lc 6:31**

- 31 *Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux pareillement.*

**Jn 12:24-26**

24 *En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.*

25 *Qui aime sa vie la perd; et qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle.*

26 *Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.*

**Vouloir et accepter**

Ce texte veut nous enseigner comment prier. Dans Luc, il vient immédiatement après le Notre Père, et, dans Matthieu, il vient après la description des trois piliers du judaïsme et des principes essentiels de la foi. Il s'intègre ainsi au cœur de l'enseignement central du christianisme et nous dit surtout comment demander et recevoir. Pourtant il traite aussi essentiellement de la question de la volonté et de l'art de l'appliquer, entre vouloir et accepter. Les trois mots *demander*, *donner* et *recevoir* forment un ensemble qui marque à la fois un mouvement de quête, un mouvement d'accueil et un mouvement de laisser-faire. Ces trois mouvements semblent devoir être présents dans notre prière pour permettre de faire le joint entre la volonté de D., notre engagement et la matérialité de notre environnement.

**Postulat**

Ici se forment trois paires, où le second terme est réponse au premier:

- demander - donner,
- chercher - trouver,
- frapper - ouvrir.

Examinons d'abord les premiers termes respectifs de ces trois paires:

**1ère paire: demander.** La demande ici n'est pas une simple commande. Le mot grec<sup>245</sup> évoque en fait une demande musclée qui pose un acte de foi comme postulat et comme engagement personnel. Or *postulat* est aussi le mot qui désigne le temps qui précède le noviciat dans une communauté monastique. Il souligne notre volonté de connaître D. et notre profond besoin de nous rattacher à notre source. Ce sens dérivé met bien en évidence la valeur d'acte de foi de la demande. C'est dire combien cet acte de demande est fort et engagé. Cet acte est demande car il s'adresse à D. en lui consacrant notre vie. C'est une offrande qui appelle la grâce de D. à nous remplir. Nous offrons le réceptacle et le vide appelle cette plénitude de D.. C'est dans ce sens que notre acte est demande. C'est ce vide créé par la demande qui la différencie du désir. Tandis que le désir remplit tout ce qu'il touche et le rend incapable de recevoir, la demande crée cet espace de réception qui s'ouvre sur D. et sur la création.

**2e paire: chercher.** La recherche est ici<sup>246</sup> une démarche consciente, passionnée, à la fois scientifique et amoureuse. Tout l'être est tendu dans cet effort de connaissance qui absorbe toute la concentration et l'énergie de vie. La soif de connaissance, comme la demande, ouvre un espace que le savoir ne doit pas venir combler mais qu'il doit structurer pour mieux en garantir l'ouverture, sinon le savoir devient obstacle, autosuffisance, satiété et fermeture. Cette soif inextinguible devient passion qui poursuit l'insondable.

---

<sup>245</sup> αἰτέω (aitéo): 1) demander. 2) poser un postulat. Voir aussi le mot αἰτία: 1) cause, motif. 2) imputation, accusation.

<sup>246</sup> ζητέω (zétéo): 1) chercher. 2) chercher à rencontrer, aller à la recherche de, chercher à trouver, à connaître. 3) s'efforcer de. 4) regretter l'absence de, désirer.

**3e paire: frapper.** Ce n'est pas seulement un petit bruit que l'on fait en grattant timidement à la porte, mais c'est un son clair émis volontairement; c'est un signal limpide. L'image<sup>247</sup> du doigt qui heurte le vase pour le faire résonner, telle qu'exprimée par le texte grec, rejoint l'idée du vase vide déjà évoquée. Elle est un signe de la conscience d'un vide en nous et du désir de voir ce vide rempli par les effets de la manifestation de D.. Elle est une forme de chant. C'est la joie d'entendre résonner cette note profonde, célébration de la nouvelle harmonie trouvée. Cette joie est vibration et jubilation.

### Recevoir

Les trois actes qui initient ces trois paires décrites ici sont tous les trois des formes d'engagement et d'appel; ils constituent le premier terme respectif de chacune des paires; ils sont à notre mesure. Demander, chercher, frapper, c'est à nous d'en avoir l'initiative. D. nous laisse le choix de nous engager sur cette voie ou non. Et notre acte, puisqu'il s'intègre avec humilité dans l'harmonie de l'univers, à l'image du lis des champs et de l'oiseau du ciel, déclenche la réponse de D.. En reprenant les trois paires mentionnées, on peut constater combien cette réponse de D. est caractérisée par son abondance. C'est ce qu'exprime le deuxième terme de chacun des trois paires mentionnées:

**1ère paire: en réponse à demander, donner.** Si l'on suit tous les sens littéraux du mot grec<sup>248</sup>, on comprend mieux que D., en nous faisant ces dons précieux, non seulement nous fait don, mais aussi nous remet de la main à la main, nous offre, nous sert, nous présente, nous procure, nous transmet, nous enseigne, nous accorde,

<sup>247</sup> κρούω (krouo): 1) heurter, choquer. 2) frapper à la porte. 3) fr. les cordes d'un instrument. 4) heurter pour mettre en mouvement. 5) heurter (un vase, p.e.) avec le doigt pour le faire résonner.

<sup>248</sup> δίδωμι (didomi): 1) donner. 2) servir, présenter. 3) procurer. 4) transmettre, enseigner. 5) produire. 6) accorder, permettre. 7) remettre, pardonner. 8) INTR: se donner, s'abandonner.

nous permet, nous remet, nous pardonne, nous ordonne, et enfin se donne et s'abandonne à nous. Que rêver de plus merveilleux?

**2e paire: en réponse à chercher, trouver<sup>249</sup>.** Nous pouvons alors le chercher dans l'abondance de tous ces signes, le trouver, le découvrir, le reconnaître et le rencontrer. Cette démarche nous demande d'ouvrir les yeux, d'appliquer toute notre concentration.

**3e paire: en réponse à frapper, ouvrir<sup>250</sup>.** Là encore, D. se découvre, se révèle et se déclare: c'est une déclaration d'amour total.

### Besoin

Entre demande et exaucement se pose la question de nos vrais besoins et de ceux des autres, ainsi que de la perception de ces besoins: comment pouvons-nous établir la distinction entre les besoins véritablement authentiques et les simples désirs que nous ressentons? La demande d'avoir accès à cette qualité de discernement se situe en amont de nos autres demandes et elle est fondamentale pour l'orientation de notre attention, d'autant plus que ce discernement nous fera distinguer des priorités différentes de ce que nous admettons dans notre quotidien.

Du simple point de vue humain, nous pouvons distinguer 3 catégories de besoins:

1) Tout d'abord il y a les besoins élémentaires soit liés à notre survie physique, tels que ceux d'une nourriture suffisante, de la chaleur nécessaire à notre bien-être, d'un toit et d'habits qui nous

<sup>249</sup> εὐρίσκω (eurisko): 1) trouver, rencontrer par hasard. 2) trouver en cherchant, découvrir. 3) imaginer, inventer. 4) trouver après réflexion, reconnaître après examen. 5) rencontrer, obtenir, se procurer à soi-même.

<sup>250</sup> ἀνοίγω (anoigo): 1) ouvrir, décacheter. 2) découvrir, révéler, déclarer.

protègent des rigueurs du climat, ou soit liés à notre être psychique, affectif et intellectuel, tels que tendresse, respect, éducation, etc... Ces besoins, bien qu'élémentaires, varient d'une personne à l'autre. Sauf pour ce qui concerne nos conditions minimales de survie (respirer, manger, boire, etc...), ces besoins ne sont pas si aisés à délimiter; où se situe la limite entre élémentaire, souhaitable et superflu?

- 2) Puis il y a les besoins liés à nos aspirations personnelles, à ce que nous souhaitons ou désirons le plus, que ce soit de manière absolument égocentrique et non réfléchi ou au contraire d'une manière vraiment détachée profondément ancrée dans notre recherche du divin. Notre position relative nous empêche d'avoir une vue d'ensemble de notre situation et ce n'est qu'à tâtons que nous progressons dans l'identification de ces vrais besoins, en apprenant petit à petit à nous détacher de ce qui nous est agréable mais nous retient dans notre évolution.
- 3) Enfin, il y a nos besoins spirituels, très étroitement liés à notre maturation en tant qu'enfants de D.. Il est évident que ces besoins sont prioritaires même si nous avons constamment tendance à accorder la priorité à ce que nous pouvons mieux mesurer dans la satisfaction de nos conditions de confort (1<sup>e</sup> catégorie) ou de nos désirs (2<sup>e</sup> catégorie).

Le discernement de l'importance relative de nos besoins, s'il est vraiment ancré en D., saura rapidement nous faire déceler un autre classement de nos besoins et d'autres priorités. Il est clair que cet autre ordre de priorité viendra bouleverser notre échelle de valeurs et notre mode de vie, faisant apparaître une toute autre relation entre les trois mouvements dont il est question ici: demander, donner et recevoir.

### **Pénurie artificielle**

En fait, l'abondance est ici et maintenant totale; c'est la générosité absolue. Il n'y a plus de pénurie puisque tout nous est donné en abondance. Demandez et vous recevrez! La pénurie est créée par nous seul, tout d'abord parce que nous voulons toujours plus et que nous voyons toujours ce qui manque et non ce qui est. Le verre est toujours, à nos yeux, à moitié vide alors qu'il est en fait à moitié plein. Même si elle n'est que moitié, cette moitié pourtant nous suffit et cet espace vide restant répond à ce besoin d'ouverture dont nous venons de parler. D'instinct, nous avons peur du manque et peur de la mort, et cette peur nous enlève la faculté de percevoir l'abondance, sauf si nous nous transformons profondément et que nous entrons dans cette perception divine d'abondance.

La nature nous fournit tout ce dont nous avons besoin, car, en fait, tout nous vient d'elle, même si l'homme participe aussi à encourager la production agricole ou à transformer les produits bruts en produits finis. S'il y a pénurie ici ou ailleurs, c'est que, sous l'effet du désir qui remplit tout vide encore disponible, il y a surtout excès de notre part dans notre consommation de biens inutiles et que nous faisons preuve d'une incapacité totale à répartir et partager les richesses de cette abondance naturelle, créant ainsi des disparités inacceptables génératrices de toutes les violences.

Il y a aussi le marché qui crée la pénurie car il limite l'accès de chacun aux denrées d'une part en posant comme condition qu'il faut avoir de l'argent pour recevoir ces biens offerts par la nature et d'autre part en imposant aussi un prix qui augmente jusqu'à créer un équilibre artificiel de sorte que, par la pénurie ainsi créée, le prix reste suffisamment intéressant pour le vendeur. Cet artifice entraîne une inégalité de répartition qui ne fait que croître puisque celui qui possède acquiert toujours plus et que celui qui n'a pas se trouve marginalisé puis expulsé. La fluidité naturelle générée par les forces

de la nature se trouve canalisée, monopolisée. Elle échappe donc aux plus démunis.

La société, elle, crée un monde d'artifices censés nous protéger de ce que nous considérons comme les méfaits de la nature: elle nous offre des habits, un toit, une civilisation, des règles de vie commune, une structure des échanges, une éducation, des modes de pensées et des valeurs toutes faites, etc... qui viennent s'interposer entre l'abondance divine et nous, en créant des besoins, des désirs, des aspirations qui ne naîtraient pas autrement.

### **Famine, maladie, souffrance**

Qu'en est-il donc de la famine, de la maladie, de toute souffrance élémentaire causée par un réel manque, si toute pénurie est créée artificiellement, comme nous venons de l'affirmer, et si D. pourvoit si généreusement à nous donner tout ce que nous demandons? Il y a là bien évidemment une contradiction profonde, du moins au niveau des apparences!

Une chose est sûre: D. n'est pas le Père Noël, c'est-à-dire qu'il ne répond pas aveuglément à chacun de nos souhaits. Il est d'ailleurs dit dans le texte que D. connaît mieux que nous quels sont nos besoins. Son absence à répondre à nos demandes est certainement une manière de nous signifier que ces demandes sont déplacées, soit qu'elles ne répondent pas au vrai besoin, soit qu'elles soient adressées dans un esprit qui n'est pas prêt à recevoir le don. Car nous devons aussi être en mesure de recevoir le don demandé et d'en faire bon usage; or, souvent, nous ignorons ce que nous demandons et nous n'avons pas encore parcouru assez de chemin pour savoir recevoir, ou même simplement percevoir le don qui vient en réponse. Bien souvent, même, nous pouvons nous dire bienheureux que nos demandes ne soient pas exaucées.

La réponse peut en effet venir sous une autre forme que ce qu'attendait la demande, et c'est alors à nous de savoir être assez souple pour percevoir la réponse, même si elle nous surprend dans son contenu ou sa forme. Le processus de demande et de recherche est un mouvement continu qui doit nous faire progresser sur le chemin de la découverte spirituelle et il implique une métamorphose permanente de notre manière d'être pour permettre à notre âme d'émerger dans toute sa dimension.

Par ailleurs, la réponse vient souvent à travers nous-même. C'est en effet que l'humanité ou la collectivité locale dispose de tout ce dont elle a besoin pour faire face à la famine et aux catastrophes. A nous donc de jouer et d'apprendre l'art de la répartition et du partage.

### **Souffrance**

Certes la souffrance n'est agréable à personne, mais elle marque souvent le passage obligé d'un changement nécessaire. Nous jugeons, souvent si ce n'est toujours, ces souffrances injustifiées, car nous nous plaçons du point de vue humain où nous estimons notre droit au bien-être comme fondamental. Nous ressentons même, et à juste titre, une compassion très forte pour tous ceux qui souffrent dans des conflits, des cataclysmes ou des guerres. Mais en jugeant les faits selon cette échelle de valeurs qui nous est propre, nous n'appliquons pas l'échelle de valeurs divines. Que savons-nous en somme du chemin nécessaire à parcourir puisque nous n'en connaissons pas encore la destination? D. seul sait et nous laisse errer ou nous guide sur notre chemin. Nos malheurs sont-ils réellement des détresses insurmontables, même s'ils impliquent une souffrance à la limite de ce que nous pouvons supporter, et ces malheurs sont-ils dus à l'indifférence de D., ou au contraire à son assiduité, en se refusant d'intervenir, à nous mener sur le chemin de

notre juste évolution, ou encore à notre entêtement à vouloir à tout prix décrocher ce qui n'est en somme qu'accessoire. Un gouffre sépare certainement notre échelle de valeurs de celle que D. applique à la marche du monde. Et il est évident que nombre des cataclysmes qui nous arrivent sont dus à notre entêtement, à notre ignorance ou à notre maladresse, s'ils ne sont pas la conséquence directe de notre bêtise, de notre égoïsme ou de notre méchanceté.

Enfin, il est important de garder en mémoire que D. est notre Père, mais qu'il n'est pas un Père dominateur ni un Père qui nous empêche de vivre. Son amour sans limite nous respecte et nous laisse suivre notre chemin, sans intervenir à tout instant. Une protection de tout instant serait une tutelle qui n'aurait rien à voir avec l'amour; nous ne serions que des automates que D. s'amuserait à faire courir sur la surface de la terre! Ainsi, dans cette relation de respect qui rend la présence de D. aussi discrète que possible, souvent trop discrète à notre goût, nous assumons collectivement les conséquences de nos comportements, de nos perceptions, de nos choix et de toutes les priorités que nous nous sommes choisies. Certes le chemin de l'intériorité semble être individuel, et il l'est en grande part, mais notre progression est surtout collective, car nous ne formons qu'un tout associé à la création toute entière. L'ignorance de ce seul fait est déjà la cause de la majeure partie des catastrophes que nous entraînons par nos comportements irréfléchis, même s'ils sont souvent orientés par la volonté de bien faire. Et certainement D., qui est le seigneur de la compassion, souffre-t-il avec nous de nous voir souffrir.

### **Abondance divine**

Ainsi donc nous devons le croire avant de nous en rendre compte nous-même: hors des artifices créés par l'homme et des distorsions de nos perceptions, l'abondance reste parfaite; demandez et l'on

vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. Et, pour mieux nous convaincre, le texte nous explique le fait par le fait lui-même, sorte de tautologie: car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira. Cette répétition renforce la véracité de cette abondance qui ne peut s'expliquer que par elle-même tant elle est fondamentale et inhérente à la nature divine.

Naturellement, pour percevoir cette abondance, il est essentiel d'échapper à l'emprise de nos désirs. Ce n'est plus la lutte de nos désirs contre la volonté de D., dans une compétition de convictions entre D. et nous par laquelle nous chercherions à le convaincre du bien-fondé de nos demandes, mais nous devons nous régler sur la réalité de D., qui est la seule vraie réalité, pour être en mesure de percevoir que le verre est à moitié plein, et non à moitié vide. Nous devons entrer pleinement dans la volonté de D., car la demande parfaite est celle qui demande ce qui est, comme le dit Simone Weil citée plus haut à propos du Notre Père.

Pour cela il est indispensable de subir une mutation profonde et d'entrer dans le regard de D.. Pour voir la perfection de ce qui est ici et maintenant, nous devons changer notre regard et faire l'apprentissage de ce qui est essentiel en relativisant ce qui est accessoire. Nous devons mourir à nos besoins, nous devons perdre notre vie. Seulement si nous mourons, nous porterons beaucoup de fruit; si nous sommes capables de nous perdre pour servir le Père, alors nous serons là où il est, comme nous le dit Jean (Jn 12: 24-26). Par ce regard nouveau, une nouvelle hiérarchie s'impose par laquelle nous nous sommes dissipé dans la réalité divine que nous pouvons alors vivre pleinement.



### **Entrer dans la volonté de D.**

Les trois paires décrites ci-dessus illustrent un processus presque chronologique: tant que nous n'avons pas fait le pas d'exprimer notre désir de connaître D., rien ne semble pouvoir se passer. Mais dès que nous affirmons ce désir, D. se donne alors en abondance selon tous les sens du mot; c'est la 1ère paire, celle de l'appel (demander - donner). Ce don d'ailleurs préexiste à notre appel, mais nous ne pouvons le percevoir avant de nous être engagé. Alors, dans cette abondance qui nous submerge, nous devons chercher D. pour le reconnaître enfin; c'est la 2e paire, celle de la reconnaissance (chercher - trouver). C'est enfin qu'il se révèle à nous et qu'ont lieu les noces d'amour; c'est la 3e paire, celle de la révélation et de l'ouverture (frapper - ouvrir).

Ainsi donc notre initiative est nécessaire, mais pas suffisante. Le contrôle réel appartient à D.. Notre rôle consiste à percevoir ce qui est, c'est-à-dire que cette abondance est là mais qu'elle n'est pas en notre contrôle car, pour y accéder, nous devons perdre l'enveloppe de notre ego qui décide, agit et contrôle et nous devons mourir à notre être égoïste pour réaliser que nous ne formons qu'un avec D. qui nous nourrit et nous donne vie. L'abondance est déjà donnée, mais encore devons-nous la percevoir. Pour cela, il faut ouvrir les yeux, ceux du coeur et de l'amour qui nous offre toute clairvoyance.

### **Notre vraie nature**

Dans la parabole de l'ami importun, Jésus décrit un ami qui ne se laisse fléchir que pour avoir la paix, pas même par amitié mais par seul souci de retrouver sa tranquillité; Jésus nous dit que nous sommes mauvais. Il dit vrai car trop souvent nous agissons pour un mauvais motif, comme celui justement de vouloir être laissé en paix. Nos motivations sont trop souvent ambiguës et même sans rapport avec le contenu de nos actes. C'est que nous avons presque

toujours une arrière pensée ou une attente, un espoir ou un désir non satisfait qui vient déformer la perception de notre situation. La plupart du temps nous tenons à contrôler ce qui se passe et nous refusons de nous abandonner à la providence mais nous faisons mille projets qui engagent autant nos semblables que nous-même sur un chemin qui ne correspond pas forcément à notre nature profonde. Pourquoi mon prochain devrait-il agir conformément à mes souhaits ou mes attentes puisqu'il est différent de moi?

Ces comportements sont le fruit de notre ignorance et de nos peurs. Ils nous servent de protection et d'armure contre l'inconnu de la vie. Au fond de nous-même, nous savons bien que nos désirs ne sont que très partiellement satisfaits et que leur satisfaction ne dure jamais longtemps. De plus nous savons que cette satisfaction n'a rien de fondamental mais qu'elle ne fait que nous distraire et nous consoler tandis que l'essentiel nous échappe. La vraie question reste de savoir comment accéder à cet essentiel. Et cette question est: comment donner expression à ma vraie nature? A cette nature qui est notre part divine, c'est-à-dire où D. agit en nous. Jésus, dans la parabole de l'ami importun, nous montre que cette vraie nature surgit spontanément, même si nous n'en sommes pas conscients, et que notre conscience, en nous aidant à voir comment nous fonctionnons, en nous incitant à combattre la pénurie qui naît de nos frustrations et de nos fantasmes, en nous confiant en D., ne peut qu'aider cette part de nous-même à trouver sa véritable expression et ainsi notre harmonie avec la création, notre union avec le créateur.

Jésus, dans son enseignement, introduit implicitement la notion de qualité en opposant pain et pierre, poisson et serpent, oeuf et scorpion. D. seul connaît nos vrais besoins. Il est donc superflu de préciser ce qui est demandé. Notre demande doit être une ouverture. Nous devons demander avec force, mais sans définir l'objet de notre demande. Notre demande signifie: que ta volonté soit faite! C'est

une demande ouverte. Elle est acte de volonté dans sa démarche de demander mais elle est vide de tout objet: elle est absence de volonté en ce qui concerne la nature de la réponse attendue. Elle est donc à la fois vouloir et non-vouloir. Elle est volonté de créer un espace de vide que D. seul est en mesure de remplir afin que le vase puisse résonner de son harmonie. Alors seulement le don vient qui répond à cette vraie demande et qui révèle notre vraie nature.

### **Foi, espérance et amour**

Les oppositions constituées par ces trois paires d'aliments à offrir à notre enfant, qui n'est d'ailleurs que l'enfant que nous avons en nous-même et que nous devons aider à croître, sont riches en enseignements:

Le pain est nourriture fondamentale; il est tendresse et amour, fraîcheur du jour et spontanéité, présence de tout moment et disponibilité, écoute et attention, partage et justice. Par contre, la pierre est ici dureté, immobilité, insensibilité, absence, accumulation, égoïsme. Ainsi, le pain, par excellence, revêt le symbole d'amour, par opposition à la dureté de cœur.

Le poisson est énergie au cœur de l'eau, source de vie, agilité et souplesse, fusion avec le milieu et mobilité, adéquation parfaite et union, pureté et renaissance, baptême et révélation, effacement et consécration, conscience d'une valeur qui l'englobe et le dépasse. Par contre, le serpent est ici énergie détournée, sortie de son élément, sécheresse et volonté ambiguë, danger et hostilité, désir et tentation, solitude et désert. Ainsi, le poisson, par excellence, revêt le symbole de foi, par opposition à la volonté de pouvoir.

L'oeuf est naissance et origine, fertilité et abondance, potentialité riche en devenir, promesse et continuité, croissance et cohérence,

vraie nature et évolution, simplicité et perfection, rénovation et immortalité, salut et rédemption. Par contre, le scorpion est ici haine et tromperie, guerre et vengeance, mort et destruction, peur et angoisse, absurde et néant, condamnation et enfer. Ainsi, l'oeuf, par excellence, revêt le symbole d'espérance, par opposition à la damnation.

Ces trois symboles du poisson, de l'oeuf et du pain évoquent ainsi la trilogie de la foi, de l'espérance et de l'amour.

### **Discrétion de D.**

Ces trois symboles du pain, du poisson et de l'oeuf nous ramènent sur le chemin de notre vraie nature. Ils nous montrent que la présence de D. et son abondance de vie offerte sont bien des réalités de notre quotidien mais qui nous demandent beaucoup de persévérance pour les discerner, jusqu'à ce qu'elles nous soient révélées et que nous ne voyions plus qu'elles. C'est que la présence de D., aussi réelle qu'elle soit, reste discrète tant que nous n'avons pas appris à la reconnaître. D. est humilité, amour et respect. Sa subtilité ne s'impose pas comme l'ouragan mais elle imprègne tout d'une manière discrète mais permanente. La perception de cette réalité dépend de notre sensibilité et surtout de notre attention. Nous devons apprendre à voir.

D. est présent et nous offre l'abondance, mais il ne se laisse pas attraper avec un filet à papillons, même si nous sommes convaincus de sa présence. C'est qu'il est trop grand et qu'il passe à travers les mailles de tous nos outils de capture. Il est libre et ne se laisse donc pas saisir, mais ne se révèle qu'à travers notre propre nature, qu'en nous-même, dans notre vécu de l'instant. Ce D. présent en nous, nous ne pouvons le découvrir que si nous le cherchons avec toute l'assiduité de notre cœur.

## **Deux niveaux d'interprétation**

Chaque événement, chaque fait, chaque perception de notre quotidien se laisse percevoir ou interpréter sur deux niveaux différents:

- Le premier niveau est celui de la perception des phénomènes de la vie matérielle, affective ou intellectuelle que nous expérimentons tous les jours et que notre raison examine avec une grande constance; c'est la première apparence et la première appréhension du monde dans lequel nous vivons, à travers sa matérialité même qui est justement la dimension qui nous rend ce monde perceptible. Elle se situe au niveau de l'enchaînement des causes et des effets dans notre vie de tous les jours. Elle est perception directe par les sens, la raison et les sentiments. C'est ce que nous pouvons appeler la perception matérielle et sensorielle.
- Le second niveau est celui de l'interprétation du sens de ce qui nous arrive et de ce qui nous est connu, en se fondant sur la distinction entre d'une part ce qui naît, se transforme et finit par disparaître et d'autre part ce qui est permanent car il ne change pas. Cette distinction entre ce qui passe et ce qui reste est subtile et nous contraint à aller au-delà des apparences pour plonger dans cette nature profonde de D. qui nous accompagne en permanence. Au-delà des souffrances du quotidien, des désirs de chaque instant, cette intuition nous met en relation avec notre être profond et nous laisse entrevoir un pan d'éternité qui seul est réel, dans la réalité de D. même. C'est ce que nous pouvons appeler la perception spirituelle et mystique.

Il est essentiel d'insister sur le fait que ces deux perceptions sont les deux faces d'une même réalité et qu'elles ne sont donc pas opposées,

mais se complètent. Ces deux interprétations sensorielle et mystique sont fondamentalement différentes et pourtant simultanées. La tension entre ces deux modes de voir constitue le champ de notre incarnation. Ces deux mouvements s'interpénètrent et se complètent; ils sont indissociables comme l'inspire et l'expire:

- inspirer l'amour de D. pour nous imprégner de sa force et pour qu'il nous ouvre les yeux sur sa réalité (perception mystique), puis expirer tous nos préjugés, nos désirs, notre esprit de jugement, pour nous purifier de toutes les entraves à une vue lucide, pour nous libérer de notre obsession à vouloir tout contrôler à tout prix, à exercer notre volonté (perception sensorielle),
- ou bien, par compassion selon la tradition tibétaine, inspirer toute la souffrance du monde pour la prendre sur nous en la remettant à D. (perception sensorielle), puis expirer la paix, l'amour et le pardon, dont nous ne sommes que le canal de transmission car ils nous viennent de D. (perception mystique).

Dans ces deux mouvements, nous sommes à la fois donneur et receveur, selon la règle d'or de la réciprocité (Mt 7:12), car ces deux mouvements se mêlent indistinctement dans l'abondance divine de l'unité retrouvée.

## **Le don de l'esprit**

Comme on le perçoit en filigranes, le véritable don est celui de l'esprit. Nous sommes appelé à nous transformer pour que notre être profond se rende perméable à l'amour qui nous unit à notre source. Le coeur n'est plus de pierre, muré derrière ses peurs et ses désirs, mais il peut s'ouvrir à cette force qui le réchauffe et lui permet de s'épanouir en laissant cours à notre vraie nature. Par définition la demande de recevoir l'esprit est la demande suprême, celle qui entre

pleinement dans la volonté de D., car elle est abandon complet de notre volonté pour entrer dans la réalité qui nous permet de vivre en symbiose avec le créateur.

Le don de l'esprit nous permet de renaître à notre vraie nature, comme Jésus l'explique à Nicodème. "Le vent souffle où il veut; tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit" (Jn 3:8). Le chemin est donc fait de cet abandon à la force de l'esprit qui nous habite et qui nous mène où nous ne savons pas. C'est la route de notre vocation profonde, au-delà de tout ce qui passe et ne dure pas; c'est la route hors du temps et de l'espace, qui mène aux verts pâturages de l'abondance. Cette abondance est bien l'abondance folle des dons de D. dont l'amour est l'essence profonde et l'eucharistie le signe précurseur: cette abondance est ici et maintenant. Plus de peur!

---

**Mt 7:13-29**

**Lc 6:43-39 + 13:22-30**

## **6. - Les deux voies. Tel arbre, tels fruits. Les vrais disciples. Bâtir sur le roc**

**Mt 7:13-29**

- 13 *Entrez par la porte étroite. Large, en effet, et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui s'y engagent;*
- 14 *mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent.*
- 15 *Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au-dedans sont des loups rapaces.*

- 16 *C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Cueille-t-on des raisins sur des épines? Ou des figes sur des chardons?*
- 17 *Ainsi tout arbre bon produit de bons fruits, tandis que l'arbre gâté produit de mauvais fruits.*
- 18 *Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un arbre gâté porter de bons fruits.*
- 19 *Tout arbre qui ne donne pas un bon fruit, on le coupe et on le jette au feu.*
- 20 *Ainsi donc, c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.*
- 21 *Ce n'est pas en me disant: "Seigneur, Seigneur", qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux.*
- 22 *Beaucoup me diront en ce jour-là: "Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé? En ton nom que nous avons chassé les démons? En ton nom que nous avons fait bien des miracles?"*
- 23 *Alors je leur dirai en face: "Jamais je ne vous ai connus; écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité".*
- 24 *Ainsi, quiconque écoute ces paroles que je viens de dire et les met en pratique, peut se comparer à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc.*
- 25 *La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison, et elle n'a pas croulé: c'est qu'elle avait été fondée sur le roc.*
- 26 *Et quiconque entend ces paroles que je viens de dire et ne les met pas en pratique, peut se comparer à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.*

- 27 *La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont rués sur cette maison, et elle s'est écroulée. Et grande a été sa ruine!*
- 28 *Et il advint, quand Jésus eut achevé ces discours, que les foules étaient frappées de son enseignement:*
- 29 *car il les enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme leurs scribes.*

**Lc 6:43-49 + 13:22-30**

- 43 *Il n'y a pas de bon arbre qui produise un fruit gâté, ni inversement d'arbre gâté qui produise un bon fruit.*
- 44 *Chaque arbre en effet se reconnaît à son propre fruit; on ne cueille pas de figues sur des épines, on ne vendange pas non plus de raisin sur des ronces.*
- 45 *L'homme bon, du bon trésor de son coeur, tire ce qui est bon, et celui qui est mauvais, de son mauvais fond, tire ce qui est mauvais; car c'est du trop-plein du coeur que parle sa bouche.*
- 46 *Pourquoi m'appellez-vous "Seigneur, Seigneur", et ne faites-vous pas ce que je dis?*
- 47 *Quiconque vient à moi, écoute mes paroles et les met en pratique, je vais vous montrer à qui il est comparable.*
- 48 *Il est comparable à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé, creusé profond et posé les fondations sur le roc. La crue survenant, le torrent s'est rué sur cette maison, mais il n'a pu l'ébranler, parce qu'elle était bien bâtie.*
- 49 *Mais celui au contraire qui a écouté et n'a pas mis en pratique est comparable à un homme qui aurait bâti sa maison à même le sol, sans fondations. Le torrent s'est rué sur elle, et aussitôt elle s'est*

*écroulée; et le désastre survenu à cette maison a été grand!*

(...)

- 22 *Et il cheminait par villes et villages, enseignant et faisant route vers Jérusalem.*
- 23 *Quelqu'un lui dit: "Seigneur, est-ce le petit nombre qui sera sauvé?" Il leur dit:*
- 24 *Luttez pour entrer par la porte étroite, car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer et ne pourront pas.*
- 25 *Dès que le maître de maison se sera levé et aura fermé la porte, et que, restés dehors, vous vous serez mis à frapper à la porte en disant: "Seigneur, ouvrez-nous", il vous répondra: "Je ne sais d'où vous êtes."*
- 26 *Alors vous vous mettrez à dire: "Nous avons mangé et bu devant toi, tu as enseigné sur nos places."*
- 27 *Mais il vous répondra: "Je ne sais d'où vous êtes; éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice."*
- 28 *Là seront les pleurs et les grincements de dents, lorsque vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes dans le Royaume de Dieu, et vous, jetés dehors.*
- 29 *Et l'on viendra du levant et du couchant, du nord et du midi, prendre place au festin dans le Royaume de Dieu.*
- 30 *Oui, il y a des derniers qui seront premiers, et il y a des premiers qui seront derniers.*

Ces divers textes se complètent et se rejoignent malgré leur diversité; ils opposent en fait concentration et dispersion, racines et flottement. Ils nous disent que seule une conscience aiguë peut nous aider à jouir du discernement nécessaire dans la vie quotidienne et

que seul un véritable enracinement en D. est capable de nous mener à la vie.

Jésus oppose:

- large la porte, vaste la route qui conduit à la destruction,
- étroite la porte, resserrée la route qui conduit à la vie.

Nombreux sont ceux qui empruntent la première, rares ceux qui trouvent la seconde. Trouver: ici réapparaît ce terme de la deuxième paire considérée dans le commentaire précédent, qui exige toute la tension, toute l'attention, toute la concentration dont nous sommes capables.

### **Synthèse et petits choix**

Le premier chemin est celui de la facilité aléatoire, le second est celui de la concentration totale. Cette opposition très schématique semble claire en théorie mais elle l'est beaucoup moins dans la pratique quotidienne. Le quotidien n'est pas fait de grands choix mais d'une multiplicité de petits gestes. La vie pratique, les exigences matérielles et les attentes que nous présente notre contexte social et culturel constituent autant de pressions que nous subissons et qui nous incitent à nous adapter et à répondre aux exigences posées par notre milieu.

Dans cette forêt de détails, il est difficile de ne pas perdre la vue d'ensemble, l'esprit de synthèse et le fil intérieur de notre inspiration divine. Nous devons en effet faire, à la fois, attention à la multiplicité des événements qui surgissent autour de nous pour pouvoir nous y adapter et trouver, dans notre univers extérieur, la juste forme d'incarnation au monde, qui nous projette vers notre réalisation quotidienne. Mais, en même temps, nous devons rester ancrés en nous-même, en étroit contact avec notre source

d'inspiration spirituelle qui constitue notre réelle priorité, nourriture de notre vocation qui trouve son centre en D.. Cette source alimente la clarté de notre discernement: c'est notre boussole unique qui doit nous permettre de résister à la tempête extérieure, sans perdre notre cap ni nous laisser emporter par les vagues multiples.

Si nous mettons notre espérance en D nous savons très clairement que nous devons accorder toute priorité à notre univers intérieur et tenter de régir notre vie quotidienne en la réglant sur cette inspiration venue du dedans. Malheureusement, nous passons notre temps, en général, à nous adapter aux contraintes du monde et ne consacrons qu'un temps secondaire à cette vie spirituelle qui nous anime et qui est principale. Ainsi notre pratique est trop souvent à l'inverse de nos valeurs.

### **Le moyeu de la roue**

Notre univers intérieur est notre réelle priorité; il est primordial car fondamental. Il est centré sur un point d'origine explicite autour duquel tout tourne parce qu'il constitue le pivot de notre vie et le moyeu de la roue. Par contre l'univers de notre quotidien est excentré car il est périphérie du centre ou circonférence. Il est la roue elle-même qui ne peut tourner rond que si elle est fixée sur son moyeu c'est-à-dire qu'elle ne peut se mouvoir par rapport à son origine que si elle a conscience de son centre. Il est difficile de maintenir cette tension entre centre et circonférence et de laisser le premier guider la seconde. Souvent la seconde, par la force des cahots qu'elle rencontre inévitablement dans le tumulte des détails contradictoires du quotidien, perd la cohérence de son mouvement en perdant la vision synthétique que doit lui transmettre notre conscience si elle reste ancrée en D..

## L'ancrage quotidien

L'ancrage de cette conscience en D. ne peut être consolidé que par une démarche rigoureuse et disciplinée qui force le quotidien à s'ouvrir à la présence de D.. Seul le silence régulier que nous nous imposons, à un rythme quotidien strict, permet de redonner à D. sa vraie place de centre, même si souvent ces temps de silence semblent meublés de notre agitation et de son absence. C'est la nécessité d'entreprendre cette démarche volontaire du postulat dont nous avons parlé plus haut et qui appelle la plénitude de D. à se déverser sur nous. C'est un acte de volonté pour aménager à tout prix ce temps que nous consacrons quotidiennement à notre rencontre gratuite de D.; tel est le seul moyen d'affirmer une hiérarchie claire entre monde intérieur de notre source et monde extérieur de notre réalisation afin de placer le premier au coeur de notre vie pour qu'il inspire le second.

Le dialogue qui s'instaure entre ces deux mondes devient alors réciproque car notre expression dans le monde vient alimenter la richesse de notre vie intérieure par tous les aspects de D. qu'elle nous fait découvrir. Intervient ici notre discernement qui ne doit économiser ni notre coeur ni notre raison pour parvenir à percevoir la présence de D.: c'est une démarche presque scientifique qui analyse, dissèque mais surtout recompose la synthèse dans les mille facettes du visage de D qui nous apparaissent à travers les gestes quotidiens. Mais cette démarche scientifique n'est pas dominée par l'intellect qui considère le passé et la mémoire qu'il en a; elle est vécue dans le coeur qui vit dans le présent et perçoit la relation qui nous rattache à l'univers.

## Boussole et concentration

Nous devons donc garder la conscience de notre boussole intérieure et développer notre faculté de concentration. En évitant de nous

dispenser dans notre quotidien et de répondre à tous les appels de notre environnement, nous acquérons un oeil particulièrement lucide et perspicace. Notre discernement peut alors s'attacher surtout à distinguer la qualité des fruits que nous offrent les circonstances et ceux que nous rencontrons; et ceci sans nous laisser piéger par tous les gestes plaisants que chacun produit dans le but compréhensible de se faire aimer. Nous sommes tous à notre heure de faux prophètes que notre hypocrisie pousse à vouloir briller et qui cherchons à tirer la couverture à nous, à nous rendre aimable, à séduire, à revêtir la peau de l'agneau pour mieux pouvoir dévorer l'autre à la sauce de notre amour propre.

Un des aspects les plus difficiles du chemin spirituel est certainement de grandir en conscience sans se laisser prendre par l'orgueil ni par l'illusion d'une certaine supériorité, mais de croître aussi en humilité au fur et à mesure que nous progressons dans notre connaissance de D.. Car avec lui nous sommes tout, mais sans lui nous ne sommes rien; c'est donc notre source qui nous fait vivre; c'est elle qui produit le miracle. Nous ne sommes que le réceptacle.

Ainsi, seul un attachement indélébile à notre véritable source nous ramène sur le chemin qui conduit à la vie et nous sauve de cette (auto-)destruction égocentrique et de la perte de nous-même. Cette tendance à vouloir constamment affirmer notre autonomie, illusoire, nous rend tous plus ou moins malades. La traduction française du texte parle d'*arbre malade*, mais, au sens littéral<sup>251</sup>, il s'agit plus exactement d'*arbre pourri* et cette image est beaucoup plus juste. Car nous sommes tous un peu malades, inévitablement. Mais la maladie a cet avantage qu'elle sollicite l'intervention des anticorps qui permettent, si notre conscience réagit assez vite, de nous rétablir en bonne santé. Cette lutte entre pression extérieure et inspiration

---

<sup>251</sup> σαπρός (sapro): 1) pourri, moisi, gâté. 2) (en parlant du vin) mûri, vieux.

intérieure est bien le propre de notre quotidien qui nous fait osciller entre divers états de santé plus ou moins prospère. Par contre la pourriture est un état avancé et irrémédiable de destruction qui ne laisse aucun espoir. Soyons donc assez vigilants pour éviter que notre maladie ne dégénère en pourriture irréversible.

### **Le marketing**

Cette discipline intérieure exige une grande rigueur à laquelle notre époque ne nous a pas habitués. Notre société devient de plus en plus permissive et elle ne sait plus mettre en évidence les priorités spirituelles; elle n'ose plus poser des exigences aux individus car elle est marquée par l'esprit du marketing qui veut toujours aller à la rencontre du client pour le rejoindre là où il est, sans attendre aucun effort de sa part.

Conformément à cette tendance permissive qui prône la facilité, l'illusion du bien-être repose sur l'absence d'effort, sur la notion de confort qui implique que le milieu s'adapte à nous plus que nous nous adaptons au milieu, que ce confort est artifice qui interpose des filtres trompeurs entre l'environnement et nous, que le monde virtuel se développe au point de nous faire croire qu'il est la représentation du monde réel auquel nous n'avons plus la possibilité de nous confronter car, dans notre cocon artificiel, nous ne sommes plus en prise directe avec l'univers. La liberté individuelle est non seulement érigée en valeur suprême, mais c'est une liberté mal comprise qui est davantage échappatoire à la frustration personnelle qu'effort de réalisation de sa propre vocation.

Nous sommes bien loin de l'esprit de ce précepte bouddhiste qui conseille, devant deux voies possibles, de toujours choisir la plus difficile. L'exigence est morte. Les écoles et les églises ne savent plus poser de conditions claires de peur d'effaroucher les éventuels

intéressés. Nous vivons ainsi dans un no-man's land plat et uniforme qui rejette les signes de référence et préfère tolérer l'intolérable que de prendre la responsabilité de réagir pour exiger le respect de valeurs primordiales. Nous voilà comme des mollusques incapables de nous dresser en nous appuyant sur notre propre squelette.

### **La densité du postulat**

Seules notre vigilance, notre discipline, notre volonté de poser un postulat, notre concentration pour ne pas perdre le fil de notre inspiration et seul notre discernement peuvent nous préserver de cette chute. Ceci demande toute notre volonté: c'est un chemin non seulement resserré<sup>252</sup> (sens littéral) mais c'est un chemin d'une densité extrême, conformément au sens figuré du mot qui signifie aussi *comprimé*, *pressuré*: concentration au sens chimique comme au sens psychologique. Cette densité de notre conscience est à peine suffisante, avec la grâce de D., pour trouver le chemin qui mène à la vie et nous permette d'échapper au tumulte des incohérences du monde qui ont si souvent tendance à nous entraîner dans leur tourbillon. C'est la victoire de la concentration sur la dispersion. Nous sommes prêts alors à devenir le conduit dans lequel D. déversera les inspirations qu'il souhaite nous communiquer... et par lequel il se réjouira de nous entendre enfin vibrer à son amour.

Cette transformation est une mutation profonde de l'être; c'est un lent processus qui change la nature de notre expression au monde; il décape tout ce qui est superflu et nous libère des faux mouvements engendrés par l'ignorance et la peur. Nos gestes ne sont plus alors les outils d'une stratégie consciente orientée vers un but précis qui lui sert de cible mais ils deviennent l'expression naturelle d'une nature profonde issue de notre source. Cette mutation est une

---

<sup>252</sup> θλίβω (thlibo): 1) serrer, presser, comprimer. 2) resserrer. 3) pressurer, accabler 4) opprimer.



mutation du coeur, effet de la grâce; elle est appelée de l'intérieur, mais elle ne vient pas de nous-même. Même si elle est facilitée par notre attente et accélérée par l'intensité de notre soif, notre croissance n'est donc pas un fruit de notre volonté, mais elle naît naturellement de nos racines.

### Les vrais fruits

C'est certainement ce que tente de nous dire la parabole des faux disciples. Ce texte semble, à première vue, choquant. Comment Jésus peut-il ne pas reconnaître les disciples qui ont annoncé sa parole et guéri en son nom. Sa réaction semble profondément ingrate et injuste. En effet, c'est à ses fruits qu'on peut reconnaître la santé de l'arbre et, dans ce sens, prophétiser et guérir ne sont-ils pas des fruits caractéristiques pour reconnaître quelqu'un qui agit au nom D.? Eh bien, non! Les fruits ne se limitent pas au seul *faire*; ils concernent en fait surtout *l'être* profond. C'est ce que nous apprend une lecture plus attentive de ces mots qui nous permettent alors de mieux situer ces disciples qui prétendent prophétiser, chasser les démons et faire des miracles au nom de Jésus, surtout si cet enseignement est lu sous l'éclairage complémentaire que vient lui apporter la suite du texte avec la parabole des fondations sur le roc ou sur le sable: tout se joue en fait non pas en façade comme chez ces prétendus disciples, mais au niveau des fondations, c'est-à-dire dans la partie cachée de la maison qui assure sa stabilité. On pourrait d'ailleurs plutôt parler ici de racines, car il s'agit de ce qui ancre la personne dans ses fondements et lui assure une croissance harmonieuse et authentique. Ce qui est ici en jeu, c'est la manière dont le *faire* est relié et inspiré par les racines.

La qualité de l'arbre se mesure à la qualité de ses fruits. Voici une règle incontournable qui met clairement en rapport les causes et les effets. Nos fruits résultent directement de la nature du sol dans

lequel nous plongeons nos racines pour capter notre nourriture. La santé des racines, la qualité de la distribution des précieux biens reçus, notre sensibilité à capter la lumière de toutes nos feuilles, notre capacité de sélectionner les influences auxquelles nous voulons bien nous soumettre qualifient notre rapport avec l'environnement immédiat et soulignent que nous sommes partie intégrante de tout un contexte dont nous sommes dépendants. Mais nous ne devons pas nous adapter passivement à ce contexte; nous devons y rechercher l'essentiel et en écarter les parasites. C'est toute une recherche des racines de vie et de la nourriture primordiale: "l'homme bon, du bon trésor de son coeur, tire ce qui est bon". C'est dire que le flot coule naturellement de la source à l'embouchure, mais il nous incombe de trouver la bonne source dans laquelle plonger nos racines.

Jésus, dans son enseignement, oppose *celui qui écoute et qui fait*, ou met en pratique, à *celui qui écoute et qui ne fait pas*. Ici le mot *écouter*<sup>253</sup> a un sens très fort qui exprime une compréhension et une assimilation très profonde du message. Donc, s'il y a défection, ce n'est pas au niveau de la qualité de réception du message mais bien au niveau de sa mise en pratique: réaliser<sup>254</sup> ou non, faire ou non. Le *faire* n'est pas seulement un acte extérieur. Il doit constituer le mode d'expression de l'être mais il ne peut jouer ce rôle que s'il est profondément ancré dans notre vie intérieure et notre relation à D.. C'est d'ailleurs là toute la difficulté de notre vie quotidienne; dans des conditions pratiques confuses, comment se comporter sans ambiguïté afin que nos gestes soient tout naturellement l'expression de notre vie en D.? Nos gestes sont-ils vraiment expression directe, fraîche et naturelle de cette vie en D. intériorisée? ou sont-ils, au contraire, guidés par nos désirs de nous donner en spectacle comme

<sup>253</sup> ἀκούω (akouo): 1) entendre. 2) entendre dire. 3) apprendre. 4) comprendre. 5) exaucer 6) obéir.

<sup>254</sup> ποιέω (poieo): 1) fabriquer, exécuter, construire. 2) créer, produire, enfanter, faire naître, causer. 3) agir, représenter, imaginer, supposer.

adeptes de cette vie en D., que nous savons, en notre for intérieur, être source de vie? La nuance est extrêmement subtile, puisque *faire* et *être* se mêlent à l'infini, mais elle reste pourtant fondamentale.

### Le flot naturel

S'il est coupé de ses racines profondes, l'acte de prophétiser, de chasser les démons et de faire des miracles, devient tout simplement acte de médecine, ou même peut-être - en cas de recours à des forces relevant du pouvoir spirituel - acte de magie ou de sorcellerie, qui peut d'ailleurs être utilisée à bon escient, sans intention de commettre aucun mal, dans le seul souci de guérir. On comprend que Jésus attende de nous que nous fassions davantage que d'exercer convenablement notre métier de médecin, par exemple, si nous aspirons sincèrement à une vie d'approfondissement spirituel dans notre relation à D.. Il est important de voir ici quelle est la motivation véritable de nos actes. A une extrémité de l'éventail, nous avons les actes de sorcellerie noire qui cherchent à arracher au monde ses énergies pour les détourner à des fins de pouvoir maléfique personnel. A l'autre extrémité de l'éventail, nous avons les actes inspirés profondément de D., qui sont des gestes d'harmonisation du monde car ils expriment tellement fortement l'harmonie divine que cette énergie déborde et se transmet à notre environnement. A l'image de l'ombre de Pierre qui guérit ceux sur qui elle se traîne, comme l'illustre la fresque de Masaccio dans l'église de Santa Maria del Carmine à Florence (Ac 3:1-10), cet acte semble pratiquement inconscient de son influence car il est débordement naturel et l'effet n'en est même pas recherché consciemment. Entre ces deux extrêmes, il y a toute la gamme des gestes et des actes du quotidien dans lesquels la volonté personnelle d'aboutir, de réussir et de se projeter à l'extérieur, mais aussi celle de servir D. sincèrement, joue un rôle plus ou moins marqué. Il est évident qu'il est extrêmement difficile de ne former

qu'un canal naturel ouvert à l'expression de D., sans aucune retenue, sans aucun contrôle, sans aucune volonté que celle de laisser passer son énergie divine sans souci de la récupérer ni de l'orienter.

Dans le texte des faux disciples, on perçoit, chez ceux qui viennent frapper à la porte de Jésus, un ton de revendication et d'exigence qui nous fait sentir leur conviction que leurs actes leur donnent droit à une récompense immédiate. On sent que ces actes ont été soigneusement pensés, projetés à l'extérieur, comptabilisés et amassés comme une sorte de capital investi, à la manière adoptée par les pharisiens et les scribes qui sont décrits dans la bible. Nous sommes bien loin de l'expression libre et fluide d'une intériorité profonde en relation intime et gratuite avec D.. Les actes de guérison et de prophétie dont il est question ici sont de véritables actes de pouvoir, conformément d'ailleurs au mot grec<sup>255</sup> utilisé pour désigner les miracles. Ces actes relèvent davantage de la façade et de la sorcellerie dans la mesure où ils constituent une tentative de s'emparer directement des fruits que procure l'énergie divine sans accepter de se soumettre intérieurement à un long processus de croissance et de maturation à partir de la graine elle-même. Comment renaître en D. si nous n'acceptons pas de nous soumettre à ce long processus de maturation? Cette croissance exige naturellement une patience extrême car elle reporte la consommation du fruit à beaucoup plus tard, c'est-à-dire au temps où il aura fini de se développer lentement à partir de la graine, de la tige, de la fleur, du pistil et où il aura atteint sa pleine maturité. Le péché originel ne consiste-t-il justement pas dans ce désir de cueillir

---

<sup>255</sup> δύναμις (dunamis): 1) puissance, faculté de pouvoir. 2) aptitude à être, à devenir. 3) pouvoir, présence, force. 4) force physique ou morale. 5) puissance des choses (nature, plante). 6) force militaire, troupes... par opposition à σημεῖον: 1) signe, signal. 2) marque distinctive. 3) preuve. 4) prodige, présage. 5) signe gravé ou écrit. 6) borne. 7) drapeau...., mot utilisé dans St Jean pour désigner les miracles (qui sont des signes naturels de vie).

le fruit de la connaissance directement, sans avoir suivi tout le cheminement de la maturation personnelle?

### **Racines**

La suite du texte, à propos de la fondation de la maison sur le roc ou sur le sable, vient nous conforter dans cette interprétation. L'essentiel ne réside pas dans la qualité de la maison elle-même mais dans la qualité de son ancrage, de ses fondations. Ancrée solidement, elle ne risque rien. Et, pour mieux exprimer notre idée de croissance et de lente maturation, il convient de parler plutôt ici d'enracinement. L'essentiel, pour une plante consiste bien à s'enraciner profondément et solidement dans le sol qui la nourrit. Elle est destinée à être naturellement l'expression de ce qui l'alimente en sève, sans chercher particulièrement à s'orienter dans un sens ou dans l'autre, mais à répondre à sa vocation profonde qui lui vient de ses racines. L'idéal, pour résister au mieux à la tornade et aux flots, est de faire preuve d'un maximum de souplesse, comme le roseau plutôt que comme le chêne qui, lui, risque de se briser sous l'impact du vent. Mais cette souplesse n'est possible que si l'enracinement assure une totale sécurité. Cet enracinement procure alors une paix et une harmonie sereine qui nous dégage de tout souci de paraître et de faire. Nous pouvons alors nous concentrer sur notre effort de traduire au mieux les substances que nous tirons de la terre pour embellir la création: c'est ce débordement naturel dont nous avons parlé, travail minutieux et modeste qui ne nous met pas aux rangs des premiers de cette terre mais nous fait prendre part aujourd'hui déjà au festin du royaume des cieux.

### **Présence de D.**

Le royaume, ce n'est rien d'autre que d'être ici et maintenant en présence de D.. Or D. est ici présent. Lorsque nous n'en sommes pas conscient, c'est parce que nous sommes distrait, que nous nous

concentrons sur autre chose ou que nous cherchons la réalisation d'une représentation, d'une image qui n'a de réalité que dans notre tête. D. est ici, en toute chose car il en est la source. C'est à nous d'apprendre à le reconnaître, à percevoir que nous sommes toujours en relation avec lui. Le royaume, c'est justement la vitalité de cette relation qui existe déjà. Notre rôle ne consiste qu'à en prendre conscience et à faire de cette conscience la source de notre joie de chaque instant. Cette relation vivante devient alors nos vraies racines, les seules qui soient vraiment authentiques.

D. est présent ici et partout, en tout. Nous le savons, mais trop souvent, nous ne parvenons pas à le reconnaître. Sa présence est à notre goût trop discrète et pourtant elle pénètre tout. Cette discrétion nous permet de découvrir sa nature subtile, sinon sa présence trop marquée s'imposerait à nous et nous serions écrasés par une image trop caricaturale qui se résumerait à ce que nous percevons de D. dans cette présence trop imposante. Le récit de la rencontre de D. et d'Elie (1R 19:9-14) en est une illustration bien connue.

### **Relation à D.**

Malheureusement, nous percevons le monde au travers des représentations que nous en avons, au travers de la connaissance que nous en avons accumulée. C'est en fait que nous ne connaissons pas le monde, mais nous ne faisons qu'y reconnaître ce que nous avons déjà figé de lui sous forme de nos représentations, qui sont comme autant de clichés d'un voyage passé. Notre savoir est fait de cette émotion que nous éprouvons lorsque nous reconnaissons quelque chose que nous avons déjà éprouvé, car nous sommes peu disposés à découvrir et nous vibrons tellement mieux au souvenir de ce qui nous est déjà connu. La connaissance nous fait donc ainsi vibrer lorsqu'elle trouve dans notre mémoire une image à laquelle la présente perception correspond. Pourtant la relation à D. est de

nature très différente, car elle a lieu dans l'instant et elle refuse d'être figée dans un image; elle est immédiate et elle ne persiste que tant que notre intellect ne s'en empare pas. Notre relation à D., parce qu'elle est source de toute notre vie, ne peut trouver toute sa dimension que si elle est confiée entièrement à D., c'est-à-dire si nous nous libérons de toute velléité de laisser notre mental en prendre contrôle.

C'est bien là notre malheur et la source de toute notre ignorance: dès que cette relation s'établit, notre mental entre en lice et cherche à l'analyser, à la comprendre, à en enregistrer les modalités afin de pouvoir la chercher, la répéter, dans le but de retrouver le chemin de D., comme nous le faisons naturellement lorsque nous repérons les indices qui nous permettent de retrouver le chemin de notre promenade en forêt ou dans la ville. Or par ce mouvement où il tente de s'emparer du contenu et de la forme de notre relation à D., notre mental empêche cette relation d'être vivante et spontanée, dans le courant de la vie en D.. En cherchant à figer cette relation, il la tue dans son essence même. En tuant cette relation, il atrophie nos vraies racines.

Certes, notre mémoire nous aide aussi à trouver le chemin de D., car elle nous engage à le rechercher, en vertu des moments dont elle se souvient et dans lesquels nous avons perçu sa présence et son amour. Mais ce souvenir ne doit être qu'un seuil à partir duquel tout doit à nouveau s'ouvrir, vers tous les possibles, en dehors de tout contrôle. Notre perception devient ainsi une impulsion de départ qui nous ouvre à D. et à toutes ses expressions possibles.

Notre libération nécessite que nous lâchions autant que possible nos habitudes, nos enfermements dans des modèles de comportement, de pensée, de perception. Elle demande que nous sortions de tout ce qui nous limite, comme notre capsule de confort, nos principes trop

stricts, nos dogmes trop étroits, nos représentations réductrices du monde ou nos attachements à des dépendances stériles ou trompeuses. Elle exige que nous soyons sans retenue, sans attache sauf le cordon ombilical qui nous rattache à notre vraie source. Nous pourrions alors, un peu comme en état d'apesanteur, nous laisser entraîner par notre vraie nature, sans être freiné par aucune force contraire.

### **Je suis**

Pour être pleinement en relation avec D., ou plutôt pour avoir pleinement conscience de cette relation, nous devons accepter de nous abandonner complètement à sa volonté de l'instant. C'est un peu comme sauter en parachute: on saute en faisant pleinement confiance au parachute qui nous rattrapera plus tard et on se laisse tomber, pleinement présent à l'intensité de la chute, sans chercher à nous raccrocher à quoi que ce soit. Naturellement, cette relation à D. n'est pas, comme le saut en parachute, une impression forte qui agit comme une drogue; elle est, tout au contraire, une dimension permanente de notre quotidien que nous tendons à ne plus percevoir tant nous y sommes habitués. D. nous imprègne comme nous respirons ou comme notre cœur continue de battre, à tout moment de notre journée et de notre nuit, que nous en soyons conscient ou non. C'est pourquoi la question pour nous consiste seulement à percevoir l'intensité de cette présence et sa nature réelle puis à nous abandonner pleinement à elle, dans une confiance totale, comme dans le parachute qui seul peut nous éviter la mort.

Comme on le voit, cette relation, pour être vivante, est bien loin de toutes nos représentations, même si celles-ci nous ont aidé, sur le chemin de notre recherche de D.. En fait, elle se développe dans la mesure même où ces représentations diminuent. Cette relation ne prend donc pas corps à coup d'images affirmant que "D. est ceci, D.

est cela" mais au contraire par la conscience du "je suis" qui est comme un gros oeil ou une grande oreille, un grand coeur, sans corps et sans désir, qui n'est qu'ouverture et perception de ce qui est, dans l'instant, c'est-à-dire pure perception de l'instant. Pas de parole, pas de volonté, pas de contrôle, pas de structure.... seulement le "je suis" qui est à l'écoute. C'est être tout à la fois, moi, le monde, toi, les autres, la montagne, le caillou,... tout ce que je perçois, tant je le perçois. Etre ouvert à tout, en relation, dans le moment, ici et maintenant, sans mémoire, sans attente, sans mental,... Etre en D.. Percevoir ce qui est car il n'y a pas d'absence de D. puisqu'il est notre moyeu, c'est-à-dire le centre de nous-même et que nous sommes!

---

